



Cloquet de Constant
Desbordes, peintre à Douai, 1811.

Marceline Desbordes Valmore
née à Douai (Nord) 20 juin 1786,
† à Paris, 23 juillet 1859.

original poetry — for children & infant
and juvenile Minds.
in in two parts
By Lucy Joyner.
Sold By Scatchard and Co:
ave Maria Lane. London.

all for 6 pin

Harvey and Darton. N° 55.
gracechurch-Street. London.
Books for Youth: Published By
them.

Paul-Emile Prudhon, à Charolles,
Saône & Loire =

ce qui est Beau Dans tous les genres n'est pas l'état Naturel, n'est pas De tous les jours ici Bas; c'est un éclair De cet autre Monde où l'Ame s'élève quelquefois, mais où elle ne Séjourne pas.

De La Martine.

elle était humble; elle était Douce; elle était tolérante, elle était Résignée.

philosophie De Socrate.

il se couche pour Mourir comme il aurait fait pour Dormir, tant il est sûr que ses Dieux sont là avant, après, partout! et qu'il va se Réveiller Dans leur Sein.

Juin 182[illegible].

j'ai traversé la vie et le monde, avec une innocence de pensée qui tenait vraiment de l'enfance — j'avais de l'enthousiasme pour le beau, si je voyais le mal, je détournais la tête avec honte, — je croyais à la fidelité en amour, et au dévouement de l'amitié ... aujourd'hui — tout est changé en moi — mon cœur est desséché — je ne ~~vois~~ rien de beau ni de noble — personne n'est fidele, tout est calcul — le mal prospère, le bien est une duperie — une femme galante est plus aimée qu'une autre ... ah! pourquoi ne puis-je pas l'être! — pourquoi ma mère m'a-t-elle créé une ame aussi mal organisée que je le suis! —

on conduit les hommes par leurs défauts, et les femmes par l'amour.

— la même action peut

avoir lieu, par deux causes entièrement opposées
hier, je n'ai point été parler à Planard — si j'
étais jalouse, je l'aurais évité — et je n'ai évité
au contraire Planard, que parce que les plaisanteries
qui me font sur son compte me blessent — elles viennent
de son indifférence pour moi! enfin il n'y a pas
jalousie!....

---

en se voyant moins de ses qualités que de
ses défauts ——

combien il faut avoir souffert, pour être fait que
même de l'estime! ——

---

pourquoi lorsque j'ai souffert par lui, je rends
de longues et pénibles heures, pour que en
le revoyant je n'éprouve ni - je crois une certitude
qui ressemble à de la pitié pour lui! je
ne pense au mal qui m'a fait que
pour le plaindre d'en avoir été l'artisan
plus il a souffert, plus je le plains, et
me tendresse pour lui semble s'augmenter
de ses torts! j'éprouve une tendresse protectrice
pour lui, je pense aux reproches que lui
ferait les autres si on savait ce qu'il me
fait souffrir, et en moi même je
prends son parti comme une mère excuse
les torts de son enfant gâté, et l'en
aime d'autant mieux qu'il lui donne plus de
mal à élever.

tout l'univers s'assemblerait pour me persuader, qu'il
connait toute l'étendue du mal qu'il me fait,
que je ne le croirais pas — non, il ne sait
pas ce que je souffre quand il arrive en
retard ou en visite, après m'avoir fait
passer une journée à l'attendre dans des
angoisses inexprimables — son cœur ne le
porte pas à plaindre mon cœur. son caractère
l'éloigne de toute idée d'une souffrance
semblable au mien — il ne me comprend
pas! — voilà tout ——

J'ai souvent remarqué

que l'effet d'une vive inquiétude est de donner
plus de finesse aux organes des sens ——

La bonté sert à ne pas croire des autres
plus que leurs garanties ne peuvent leur
permettre ——

—

Mme de maintenon disait en parlant de Louis IV,
„je ne le renvoie jamais content, mais jamais
„désespéré" — affreux calcul — ne pas vouloir
faire-à faire perdre celui qu'on n'aime pas
— ces mots là me font mal ... sa bonté — à lui
ressemble à ces paroles là —— il ne me
dit jamais je vous aime — il ne me dit pas
je ne vous aime pas ——

Pauline

c'est bien triste d'être ainsi éloignés
les uns des autres. on ne s'entend
que par échos — je suis lasse de cette
existence qui semble pourtant devoir
continuer d'être la mienne

Lyon.

Mystère! Mélange inexplicable de lumière
et d'obscurité.

mai 1825.

hélas! qu'est ce l'amour si ce n'est une douleur? —

lord byron. (ciel et la terre)

le ciel et la terre passeront plutôt que cette parole
" tu ne rendras pas le mal, pour le mal "

—

le bonheur!... rien ne peut le donner sur la terre
et son règne n'est pas de ce monde.

—

les blessures de l'âme se guérissent difficilement
et lors même qu'elles paraissent fermées, un léger
incident, un mot, un geste, un souvenir les
ouvrent et les font saigner de nouveau

—

heureux ceux qui dans de grandes infortunes
peuvent pleurer! —
le sommeil des morts est profond. Profonde est la
poussière qui les couvre, et sombre le lieu qu'ils
habitent!

—

Tanillon (Sermons)

—

Sa vie est dans son cœur.

---

amour! tu es seul, le bonheur de la vie; et cependant tu es le bonheur sans repos!

Il y a dans les affections profondes du cœur quelque chose de pur et de désintéressé qui annonce l'excellence et la dignité de l'âme humaine; il y a dans les sacrifices et les privations volontaires d'un amour véritable quelque chose de fort, de libre, d'indépendant des temps et des lieux, qui prouve l'empire de l'âme sur les objets extérieurs, et qui la distingue de la matière ———

(ancillon)

---

peu connu, point troublé

——— Devida.

je fais plus de cas du témoignage de ma conscience que de tous les jugements que l'on peut porter contre moi —

Ciceron

---

mais il reste à jamais au fond du cœur de l'homme deux sentimens divins, plus forts que le trépas l'amour, la liberté, Dieu qui ne meurent pas!

---

l'amour n'a qu'une fleur, le plaisir n'a qu'un jour

---

la gloire est un flambeau sur un cercueil jetté et qui brûle toujour; la main qui l'a porte

---

J'ai toujour dans mon sein roulé cette pensée j'ai toujour cherché Dieu .....

---

mes yeux moins tristement verraient ma dernière heure si je pensais qu'en toi quelque chose me pleure!

Dernier chant de Child Harold pour de la martine ———

pour être heureux, cache ta vie

trad. du persan

---

aux fleurs les zéphirs — aux hivers les tempêtes,
au cœur de l'homme la douleur !

trad. d'un prophète

---

le cœur soupçonne l'immortalité avant de la croire

anonyme

---

de deux amis, la mort ne fait qu'un malheureux
c'est celui qui survit, mais l'absence en fait deux

Watson

---

12 août.

Ses Paroles trouvent un Echo dans
mon Cœur.

(Walter Scott, Richard

---

garde ton cœur, plus que tout autre chose
que l'on garde, car c'est de lui que procèdent
toutes les sources de la Vie.

(Sermon de Blair).

---

le regard de ce qu'on aime, l'orgue, et le
clair de lune, font croire en Dieu.

Alphonse, par Mr Salvandy.

---

qu'ai je à regretter sur la terre ?... je suis
femme et je ne suis plus aimée !....

idem.

Dans ma surprise, dans mon effroy de
ton indifférence, je ne savais que me cacher
et pleurer ! — idem

---

nous ne parlons plus le même langage
la chaine des souvenirs est rompue, nous
n'avons plus le même passé

idem

---

quand les âmes de ceux qui s'aimaient ont oublié leur tendresse, il reste à la mort peu de choses à nous ravir.

Lord Byron / Childe H.

..... je tiens si peu de chose dans le monde, il existe si peu de personnes qui prennent interet à moi, où a qui j'en doive prendre, que cet état d'isolement assure mon independance. celui dont la bonne ou la mauvaise fortune ne concerne que lui seul a droit de ne consulter que son caprice sur le chemin qu'il doit suivre

Walter Scott / l'antiquaire /

22.

l'amour méprisé finit dans les Bras de la mort comme dans un heureux Hyde

Howard

9

... le sable de ma vie est presque écoulé, mais ne secouez pas le sablier pour le faire tomber plus vite, laissez le couler tranquillement, sans l'agiter ... — je vous le demande — pour vous encore plus que pour moi ... — je desire que vous pensiez quelquefois à moi quand je n'existerai plus. mais que vous y pensiez sans les réflexions pleines d'amertume, qui se présenteront à vous, bien certainement si vous aviez à vous reprocher de m'avoir maltraitée —

Walter Scott / les eaux de St Ronan

---

il y a des souvenirs qui traversent le cœur et lui font éprouver la même angoisse que si la lame d'une épée passait à travers! ...

Pauline

---

l'idée de se voir pour peu de tems gâte tout le plaisir d'être ensemble

Mlle Héloïse

Nous ne saurions nous attendrir sur la Destinée d'autrui, ou même sur la Notre, sans valoir quelque chose, car il y a une grande intensité de vie dans la Douleur, de quelque part quelle nous arrive. Hélas! Souffrir, c'est encore vivre fortement, puisque c'est vivre avec lutte et violence.

Kératry.

Ainsi qu'il est triste le jour de la vie pour celui qui est condamné à y perdre toujours!

Ker.

Dans l'amour, quand il est senti par de nobles délicates, tout est événement.

—

= Ta puissance est souveraine sur Moi: tu n'en connais encore que la plus faible partie; tremble de l'approfondir tout entière! =

Kératry.

le dernier mot que l'on se dit en se quittant laisse dans l'ame une impression qui dure jusqu'au moment qu'on se revoie

Pauline

Les sentimens délicats, ont une sorte de pudeur, s'ils ne sont devinés, ils sont incomplets; on dirait qu'on ne peut les éprouver qu'à deux.

ourika

---

la vie ne dure qu'un jour .... à demain —

Pauline

---

il ne faut aux femmes que deux choses, le repos et l'obscurité —

alonzo (par Salvandi)

le cœur des femmes est une lyre qui a trois cordes, l'une pour l'amour, l'autre pour dieu, la troisième pour la gloire

idem

Lorsque le silence s'établit entre deux personnes qui s'aiment et qui viennent de se le dire, sans s'en douter, l'une s'étonne d'être parvenue à ce point de félicité. aussi elle se plaît à la constater, elle s'interroge pour s'en assurer mieux, et comme le gage de sa sécurité est près d'elle, chaque poitrine lui devient une jouissance chaque regard lui apprend qu'elle ne s'abuse pas. alors elle savoure son bonheur, elle s'en pénètre: état ravissant où les désirs sont purs, parce qu'ils se suffisent: où la volupté est chaste, et où l'être aimé lui-même, objet d'un tendre respect, n'est apperçu qu'à travers un nuage d'encens et de parfums!

Mme Karatry.

près des bords où venise est reine de la mer
le gondolier nocturne, au retour du rivage
d'un aviron léger bat la vague aplanie,
chante revient, tancrède, et la belle hermitte
il aime ses chansons, il chante sans désirs
sans gloire, sans projets, sans craindre l'avenir
il chante; et, plein du dieu qui donnait l'immortalité
fait égayer du monde à toute sa course l'abîme
comme lui, sans retour je me plais à chanter,
et les vers inconnus que j'aime à méditer
m'enchantent pour moi la route de la vie,
où de tant d'aquilons ma voile est poursuivie.

Fragment d'André Chénier.

quand je pense qu'un jour viendra où nous nous dirons adieu, je ne comprends pas du lendemain à ce jour redoutable — un voile tomba sur mes idées — tout s'arrête. et je crois que je meurs.

oui, continua le Vieillard j'ima voig qui prouvait combien ce spectacle avait laissé une impression profonde dans son coeur: j'ai vécu dans les forêts et dans les déserts pendant quatre vingt dix ans, et si quelqu'un peut se vanter d'avoir vu des scènes déchirantes, ce doit être moi: eh bien, jamais ni depuis lors, ni auparavant, non jamais je n'ai vu un être humain dans un état de désespoir tel que ce sauvage. et pourtant il dédaigna de parler. voilà comme ils sont.

cooper.

parlez-lui doucement, car ses oreilles sont bien petites.

cooper.

Jim.

il me Rappella Bouny, mon premier petit
ami — j'étais Sur la porte de ma
Mère, quand il me faisait plus ni
jour ni Nuit - je l'entrevoyais dans ce
voile Doux qui couvre les Rues à
l'heure du Soir - Ses pas se pressaient
Sa tête Blonde et Bouclée se Dirigeait
comme une tête D'Ange vers notre
Maison; il Sortait du cimetière qui
Bordait notre vieux Rempart. il venait
nous Nous Regardions - Sérieusement.
nous parlions Bas et peu. Bon Soir
Disait-il. - et je Recevais de ses mains
qu'il avançait vers moi, de Larges
feuilles vertes et fraiches qu'il avait
été prendre Sur les Arbres du Rempart
pour me les apporter — je les prenais
avec joie; je le Regardais long-temps;
et je ne Sais quel embarras attirait enfin
mes yeux à terre. je les tenais alors
fixés Sur ses pieds Nus, et L'idée

que l'écorce des Arbres les avaient blessé
me rendait triste. il le devinait, car il
disait : =ce n'est rien ! = nous nous
regardions encore, et tout un mouvement
soudain du cœur, je rentrais en forçant
ma voix faible de prononcer sans trembler
- adieu, henry = il avait dix ans, et j'en
avais sept.

mon Dieu ! quel charme demeure attaché à
ces amitiés innocentes - il est imprégné
de la même fraîcheur que je sentais aux
feuilles vertes que m'apportait henry,
quand elles touchaient mes mains.

qu'est devenu henry ? à quels yeux ses
yeux ont-il redemandé ce qu'il avait
entrevu dans nos regards étonnés et confiants ?
je ne me souviens pas s'il était beau -
sa bouche et une partie de ses traits
ne se représentent pas à ma mémoire -

ses yeux seuls me parlent encore. c'est
que son âme s'y peignait sans le savoir.
ses paroles brèves, qu'il jetait à voix
basse ont laissé leur bruit dans mes
oreilles, et c'est à présent que je reconnais
que j'en étais ému - alors je ne m'en
rendais pas compte. seulement j'attendais
henry sans bouger de place, sans
détourner ma tête du chemin où j'étais
sûre de le voir paraître .. et il paraissait.
il paraissait toujours sans m'avoir dit de
l'attendre [illegible] les pour
l'en r[illegible]

A Maman.



Mont Cenis.
1838

que l'écorce des Arbres les avaient blessé
me Rendait triste. il le devinait, car il
disait : = ce n'est Rien ! = nous nous
Regardions encore, et Dans un mouvement
soudain du cœur, je rentrais en forçant
ma voix faible de prononcer sans trembler :
- adieu, henry = il avait dix ans, et j'en
avais sept.

Mon Dieu ! quel charme demeure attaché à
ces amitiés innocentes - il est imprégné
de la même fraîcheur que je sentais aux
feuilles vertes que m'apportait henry,
quand elles touchaient mes mains.

qu'est devenu henry ? à quels yeux ses
yeux ont-il redemandé ce qu'il avait
entrevu dans nos Regards étonnés et confiants ?
je ne me souviens pas s'il était beau -
sa bouche et une partie de ses traits
ne se représentent pas à ma mémoire -

ses yeux seuls me parlent encore. c'est
que son Ame s'y peignait sans le savoir
ses paroles brèves, qu'il jetait à voix
basse ont laissé leur bruit dans mes
oreilles, et c'est à présent que je reconnais
que j'en étais ému - alors je ne m'en
rendais pas compte. seulement j'attendais
henry sans bouger de place, sans
détourner ma tête du chemin où j'étais
sûre de le voir paraître .. et il paraissait :
il paraissait toujours sans m'avoir dit de
l'attendre. que le bonheur le plus pur
l'en récompense !



Valais Milan

BIBLIOTH. ROYALE ALBERTINE

jamais un Baiser quelqu'un ne Recommence
pas le même jour de peur de Mourir!

jamais de ces mots qui font mal longtemps
sacrés pour ceux qui s'aiment!

Mon journal.

— — — — — — — — — — — — — — —

et la vierge écoutait tremblante de Bonheur,
cette voix qui jamais ne devient étrangère;
elle fuyait pourtant - sous la gaze légère
elle cachait ses traits, croyant cacher son cœur.

— — — — — — — — — — — — — — —

et qui la Reconnut. il arrêta ses yeux
sur l'innocence en pleurs et d'amour allarmée;
et dit: fuyez, fuyez; mais vous serez aimée
malgré cette frayeur, ce voile, ces adieux.

que le sort nous sépare ou bien qu'il Nous Rassemble
je vous serai fidèle, ô mes jeunes amours!
hélas! nous n'avons pas juré de vivre ensemble
mais nous avons juré de Nous aimer toujours!

Jules Rassaglia

une fille est Née dans la classe du peuple. et malgré la triste avenir qui lui est Réservé, sa Naissance a été accueillie comme un joyeux événement.

Si elle a résisté à ses premières souffrances à peine aura-t-elle cessé d'être enfant, qu'on lui en donnera à garder presque à moitié aussi grands que elle. ses petites genoux tremblerons sous ce fardeau qui accablera sa faiblesse et que cependant elle embrassera avec les transports d'une affection sincère. ainsi - elle est encore assise sur la gazon qu'elle apprend par les plus douces impressions de la Nature, et par ses fatigues prématurées à sacrifier ses goûts et ses volontés aux Besoins des autres enfant initiée aux Devoirs d'une Mère. elle est heureuse cependant; car le Soleil Brille, la pluie tombe - l'arc en ciel étend ses couleurs, et les oiseaux chantent

pour elle. Son sommeil est profond et doux. Ses
yeux gais et vifs. Son pain délicieux
elle ne sait pas la secret d'être Mécontente
de ce qu'elle possède. — — —

traduit de l'Anglais.

ce front facile à se rider, ces joues légèrement
creusées gardaient l'empreinte du sceau dont
le malheur marque ses sujets, comme pour
leur laisser la consolation de se reconnaître
d'un regard fraternel, et de s'unir pour
lui résister.

Balzac.



pensée dumont
cenis.

Son Retour.

Hélas ! je devrais le haïr :
Il m'a rendu le Mal de l'Ame,
ce Mal plein de pleurs et de flamme,
si profond ! si fort à guérir !
Hélas, je devrais le haïr.

Il m'a rapporté ce tourment,
qu'avait assoupi son absence :
Dans le charme de sa présence,
dans mon Nom qu'il dit tristement,
il m'a rapporté ce tourment.

Dans le Baiser pur du Retour
Son Ame en tremblant m'a touchée ;
La mienne en vain s'était cachée :
La mienne a reconnu l'amour,
Dans le Baiser pur du Retour.

Il dit qu'il ne s'en ira plus :
quelle frayeur .... et quelle joie !
Dieu ! s'il faut que je le revoie,

tant de pleurs sont donc superflus:
il dit qu'il ne s'en ira plus!

—

crois-le! de Nos Amours je ne peux me distraire,
et je ne le veux plus, qu'il en soit Mal ou Bien.
Tout mon coeur est entré dans un Si Doux lien:
qu'y Devienne le ciel indulgent ou contraire;
je vivrai de t'aimer: car tu souffris pour moi;
Ton âme m'a voulue, et la mienne est à Toi!

—

j'ai Rencontré Ta vue; et j'ai fait connaissance
D'un Amour qui ne craint Ni la Mort ni l'absence.

Mme Castu.

je suis la première amitié : il est aussi la mienne, unique, intime, entière et s'il doit être en tout avec moi de moitié

Mon Dieu ! je serai la dernière

amie —

ah ! c'est vous que je vois enfin ! et cette voix qui parle est votre voix ! pourquoi le sort mit-il mes jours si loin des vôtres ? j'ai tant besoin de vous pour oublier les autres !

bernard.

il pleut donc bien ?

= je ne sais !

---

je n'ai reçu de mal jalons que l'air, le jour et l'eau, la dot qu'il donne à tous

bernard

êtes-vous mon démon ou mon ange je ne sais. mais je suis votre esclave. écoutez aller où vous voudrez, j'irai. restez, partez je suis à vous. pourquoi sais-je ainsi ? je l'ignore j'ai besoin de vous voir, et de vous voir encore et de vous voir toujours ! quand le bruit de vos pas s'efface, alors je crois que mon cœur ne bat pas. vous me manquez. je suis absente de moi-même mais dès qu'un signe ou pas que j'attends et que j'aime vient frapper mon oreille, alors il me semble, que je vis, et je sens mon âme qui revient.

bernard.

Elégie.

quand je sens entre Nous la cité tout entière,
ses ténèbres, ses feux, ses jardins, et la port
et le fleuve, et l'église, et le froid cimetière, —
je ne respire plus. un douloureux transport,
entraîne loin de moi sur ta trace adorée,
ma crainte inquiète et ta chevelure égarée.
vois-tu, mon Bien aimé, l'ombre qui te poursuit,
qui trouble, qui t'arrête où l'onde est Dangereuse?
que Rend tes pas moins sûrs, et l'eau plus ténébreuse?
C'est noir, triste, ah! tu sais, tout est triste la Nuit:
son silence et ses
les Astres sont voilés; ses obscurissements plaintes;
l'eau ressemble à des pleurs; tout
elle Rend la mémoire de l'effroi des Meurtres;
et l'ennui isolé Marche, sur mille craintes.

qui crient dans les palais
quand le clairon prophétique, sonne son vol
et que sur la Maison s'arrête un lourd Nuage!
plains-moi: l'air que ta Menace affaisse mes genoux.

Pl. 53.

Sous ce poids qui m'étouffe, et m'enchaîne et me glace,
je présente mon cœur au coup qui te Menace;
je prie avec ton Nom; je le jette entre Nous,
je Signale ta vie à quelque Ange qui m'aime
il t'a vu Dans mon Ame, il te prend pour moi-même
je l'appelle, il t'observe en tremblant Sanglots jours
Sauve-toi! Sauve-toi sous ses Ailes ébaubis
il n'éteint que la foudre, et rendra aux Yeux timides
s'il garde mon Bonheur, il te Suivra toujours!

et toi, tu veux partir! ta voix Douce et cruelle,
qui m'atteint dans le cœur, m'a dit: = je vais partir
sais-tu ... non, pour une plainte il faut me Absenter
et tu Doutes souvent; et toi Seul es fidèle;
et je ne t'aime pas: tu le Sauras un jour!
crains de le trop apprendre; avance ton Retour
ton Retour! ... tu pars Donc? oui. tu vas voir ton Père
fais-lui de mes tourments Demoins un jour Prospère
Ses larmes ont un Prix: offre-le lui pour moi;
quand je pleurerai Seule, oh! qu'il Ne soit avec Toi!
qu'en Renonçant aux Liens les jours de ton enfance
s'attache à ses Vieux jours aux jours

il Dira: = le voilà grandi pour ma Défense! =
qu'après t'avoir Bercé, puis long-temps écouté,
il Dorme Sous ta garde avec Sécurité.
va .. dans tous les Baisers de l'enfant qu'il adore
lui le Baiser de l'enfant qu'il ignore,
mais à ses pieds mon cœur, notre Ange, mon Bonheur, mon amour.
il est aussi mon père - il t'a donné le jour!
je l'aime!
Helas! que je voudrais, invisible et hardie,
te contempler un soir près de ses cheveux Blancs,
Les Toucher avec toi, les toucher Beni. et Sous tes Bras tremblants
embrasser la Mortelle qui me donna ta vie!

Son automne Sans toi Soffeuille ... ah!
c'est moi qui le veux quittons Nous;
porte d'autres Parfums à Sa couronne austère;
toi, la plus Belle Fleur qu'il Sema Sur la terre,
mais pour ne le Demander ne Sois plus à genoux;
car mon cœur est trop près de ton cœur qui bat pour
et ce Mot qui Sépara ... il faut Effacer le dire.

—

roque j'ai dans le coeur, Brûlant comme Notre Age,
Si j'ose t'en parler, comment la Définir?
est-ce un Miroir Ardent frappé de ton image?
est-ce un portrait vivant Né de ton souvenir?

vois: je crois que c'est toi même dans ton absence,
Dans le Sommeil: hélas! peut-on veiller toujours!
ce Bonheur accablant que donne ta présence,
trop vite, épuiserait la flamme de mes jours.

Le même Ange peut-être a regardé Nos Mères
peut être une seule Ame a formé deux enfants;
oui. La Moitié qui manque à tes jours éphémères
elle Bat dans mon sein où tes traits sont vivants.

Sous ce voile **Agité** j'emprisonne ta vie
Là je t'aime innocemment tu n'aimes que Moi:
viens! ah! Si d'un tel Repos l'existence est suivie,
viens! je voudrais Mourir jeune et mourir avec toi.

Pl. Ep.

quand je ne te vois pas, le temps m'accable. et l'heure
a je ne sais quel poids impossible à porter.
je sens saigner mon coeur qui chasse de moi quelque
ordure. Se penche, et je souffre, et je pleure.

quand ta voix saisissante atteint mon souvenir
je tressaille .. j'écoute, et j'espère immobile
et Son Divin que Dieu touche un Roseau fidèle
et moi, tout Moi Répond: Dieu! faites-le venir!

quand sur tes traits charmants j'arrête ma pensée
tous mes traits sont empreints de crainte et de bonheur
j'ai froid dans mes cheveux; ma vie est oppressée;
et ton Nom, tout-à coup, s'échappe de mon coeur.

quand c'est toi-même enfin! quand j'ai cessé d'attendre
Tremblante, je me sauve en te tendant les Bras;
je n'ose te parler, et j'ai peur de t'entendre;
mais tu cherches mon Ame - et toi seul l'obtiendras

Suis-je une sœur tardive à tes vœux accordée?
es-tu l'ombre promise à mes timides pas?
Mais je ne sens frémir moi ta sœur: quelle ivr
toi mon frère?... ô terreur!.. dis que tu ne l'es pas

—

Les cloches du soir.

—

quand les cloches du soir dans leur lente volée,
feront descendre l'heure au fond de la vallée,
quand tu n'auras d'amis, ni d'amours près de toi,
pense à Moi !

car les cloches du soir avec leur voix sonore,
à ton cœur solitaire iront parler encore,
et l'air fera vibrer ces mots autour de toi :
aime Moi !

Si les cloches du soir réveillent tes allarmes,
demande au temps ému qui passe entre nos larmes :
le temps dira toujours qu'il n'a trouvé que toi,
près de Moi !

quand les cloches du soir si tristes dans l'absence,
tinteront sur mon cœur ivre de ta présence,
oh ! c'est le chant du ciel qui sonnera pour toi,
et pour Moi !

—

II.
B/173.

Le coucher — imité de 2 anglais

De l'enfant (Dela petite fille.)

cher petit oreiller! doux et chaud sous ma tête,
plein de plume choisie; et blanc! et fait pour moi!
quand on a peur du vent, des loups, de la tempête,
cher petit oreiller! que je dors bien sur toi!

Beaucoup! Beaucoup d'enfants, pauvres et nuds, sans mère,
sans Maison, n'ont jamais d'oreiller pour dormir;
ils ont toujours sommeil.. ô destinée amère!
Maman! douce maman, cela me fait gémir.

et quand j'ai prié Dieu pour tous ces petits Anges,
qui n'ont pas d'oreiller, moi, j'embrasse le mien:
et seule, mon doux Nid qu'à tes pieds tu m'arranges
je te bénis, ma Mère, et je touche le tien!

je ne m'éveillerai qu'à la lueur première
de l'aube. au Rideau Bleu, c'est si gai de la voir!
Maman! douce Maman! j'ai bien dit ma prière:
Donne encore un Baiser, douce Maman; Bon soir!

—

P. 371.

Le coucher du petit garçon.

Le Petit Saul.

coucher-vous, petit Paul. il fait froid. il est l'heure.
Les loups sont au rempart. le chien vient d'aboyer.
La cloche a dit: Dormez! et l'Ange gardien pleure
quand les enfants, si tard font du bruit au foyer.

— je ne veux pas toujours aller dormir! et j'aime
à faire étinceler mon sabre au feu du soir;
et je tuerai les loups! je les tuerai moi-même!
et le petit Mahomet, tout nu, vint sa Raison.

— où sommes nous? Mon dieu! donnez-nous patience
et surtout soyez bien: soyez lent à punir;
l'Ame qui vient d'éclore a si peu de science!
attendez sa Raison, mon dieu, dans l'avenir!

l'oiseau sorti du bouge dit: Moins prière que larme!
ils vous entendent mieux: au coucher du soleil,
ne parlez pas trop haut, ne faites pas de bruit,
sous les rideaux qui tremblent ils prient pour le sommeil

Le Petit mendiant perdu seul à cette heure
rôdait errant avec ses pieds froids et las. Doux Martyr!
dans la rue isolée où sa misère pleure,
hélas! qu'il aimerait un lit pour s'y blottir!

et Paul qui regardait encor sa belle épée,
se coucha doucement en pliant les habits;
et sa mère bientôt ne fut plus occupée,
qu'à baiser ses yeux clos par un ange assoupis.

M. 95.

vous point-on par geste le cœur
s'élançant vers un seul objet qu'il
semble aspirer en tendant les deux
mains en avant comme pour l'attirer;
accompagne-t-on cette action d'un
mouvement de physionomie inexplicable
tant il est expressif, qui place la
confiance du cœur dans l'avenir;
à ces traits ne reconnaissez-vous
pas l'espérance, la fleur du
bonheur. en effet, nous
trouvons dans cette consolatrice
des malheureux mortels, le
désir, la croyance et l'attente!

la physionomie s'épanouit-elle
comme une fleur aux rayons du soleil,
lorsque vous appuyez doucement la
main sur le cœur, vous exprimez le
sentiment tendre qui vivifie toute la
nature, la vie de l'ame: l'amour!

(Education des sourds-muets)



Donnez-moi Des ~~Parfums~~ Des fleurs pour me Nourrir
il Semble que Les fleurs alimentent ma vie.
Dans leurs grâces Dun jour ~~que je leur portais envie~~
Mourir jeune, au Soleil, ah! que C'est bien Mourir
Quelles me font envie.

pour être une Rose il faut moins qu'une orage
une larme Souvent effeuille la Bonheur
et la fleur qu'on vient de cueillir que Sert un long courage?
heureuse, elle Succombe à Son premier Malheur.

Roses infortunées! Elles vont Dans leur furie,
vous outragent long-temps Sans Briser votre Sort;
Roses que Naissez, ainsi, dans la gloire fletrie
L'homme achète long-temps le Bienfait de la mort.

Ph. 265. Les Fleurs. « Oh! Donnez, des parfums, des fleurs.....



ondine! enfant joyeux qui Bondis sur la terre
Mobile comme l'eau qui ta donné son Nom,
as-tu d'un Séraphin le Miroir Solitaire?
Sous ta grâce Mortelle orne-t-il ma Maison?
quand je t'y vois errer Dansante et gracieuse
Mon cœur qui fit le tien, va Battre autour de toi;
je me Regarde vivre, ombre Silencieuse
Mes jours purs sous tes traits, Repassent devant Moi
viens [illegible], ma vie enfant; vivons! oh! tu la prolonge
ondine! aux mêmes flots ne l'abandonne pas.
que les Ruisseaux, les Bois, les fleurs où tu te plonges
gardent leur fraîcheur amorce au penchant de tes pas.

Pf. 213.

vois-tu! Dieu connaît Jeanne ici il faut avoir pitié:
quelque chose Jésus y mêle à tous les Âges;
quand elles disaient-Non; j'ai dit oui. Les plus sages
ne pouvaient sans transport se prendre d'amitié.
Juge d'amour! ce mot nous rappelle nos Mères
le Berceau balancé dans leurs douces prières
l'Ange gardien qui veille et plane autour de nous
que la petite enfant accueille à deux genoux.
Dieu! qui parle et se plaît dans une Auréole
qui rayonne et qui roule avec l'errante Nue
Dont le nom se lisait dans les Désirs une flamme
qui pour nous les comptes
qui Dieu souffle embaume sèche nos premiers pleurs
et le pardon qui vient au jour de pénitence
dans un Baiser Sentir Redorer l'existence
ce Sourire Éternel reparaît dans l'amour.
il Redonne à nos yeux l'étonnement du jour
et sous ses Ailes d'or ou couvent les doux Songes
De Nos Jeunes envolés réveillent les Mensonges.







BIBLIOTECA
DEPOSITO
LEGAL

Anniversaire.

Merci mère! merci pour mon jour de naissance,
De ta prière à Dieu m'apprends à le bénir!
Merci pour mon passé, pour ma jeune espérance,
Pour tes yeux, doux soleils de mon pur avenir.
Si j'y suis faible encor, comme au temps où mon âme
S'exhala de ta tienne en saluant le jour,
Je viendrai comme alors, ô cher enfant ou femme,
Mon sourire et mes pleurs au fond de ton amour!
Si le ciel t'exauçait pour ma paisible vie,
O mère! sur ton bras j'appuierais mon bonheur;
Et si l'avenir, la paix m'était ravie,
Je la retrouverais en priant sur ton cœur!

Hyacinthe Valmore.

2. Novembre
1835.







Albertine.

N'irai-je plus courir dans l'enclos de ma Mère ?
N'irai-je plus ~~Marcher~~ sur les tombes anglaises ?
D'où vient-que des Beaux Ans la mémoire est amère,
D'où vient-qu'en en parlant ma voix se fond en pleurs !...

Je veux aller mourir aux lieux ou je suis Née.
Le tombeau d'Albertine est près de mon Berceau:
je veux aller trouver son ombre abandonnée,
je veux un même Lit près du même Ruisseau,
je veux Dormir ! j'ai soif de tranquillité, d'innocence
D'Oubli ! - ~~d'un~~ Dieux sois ~~et~~ Silence et Dieux Silence écouté sans effroi.
De l'air pur qui soufflait au jour de ma Naissance,
Doux pour l'enfant du pauvre et pour l'enfant du Roi,

ma voix qui pleure appelle une voix qui pardonne:
elle ! ma plus que Sœur, elle avait cette voix,
qu'un Souvenir du ciel à quelque femmes donna,
elle a Beni mon Nom .. autrefois autrefois
car j'ai reçu mon Nom le jour de son Baptême
Nous entrames au Monde un jour qu'il était Beau.

Pl. 135.

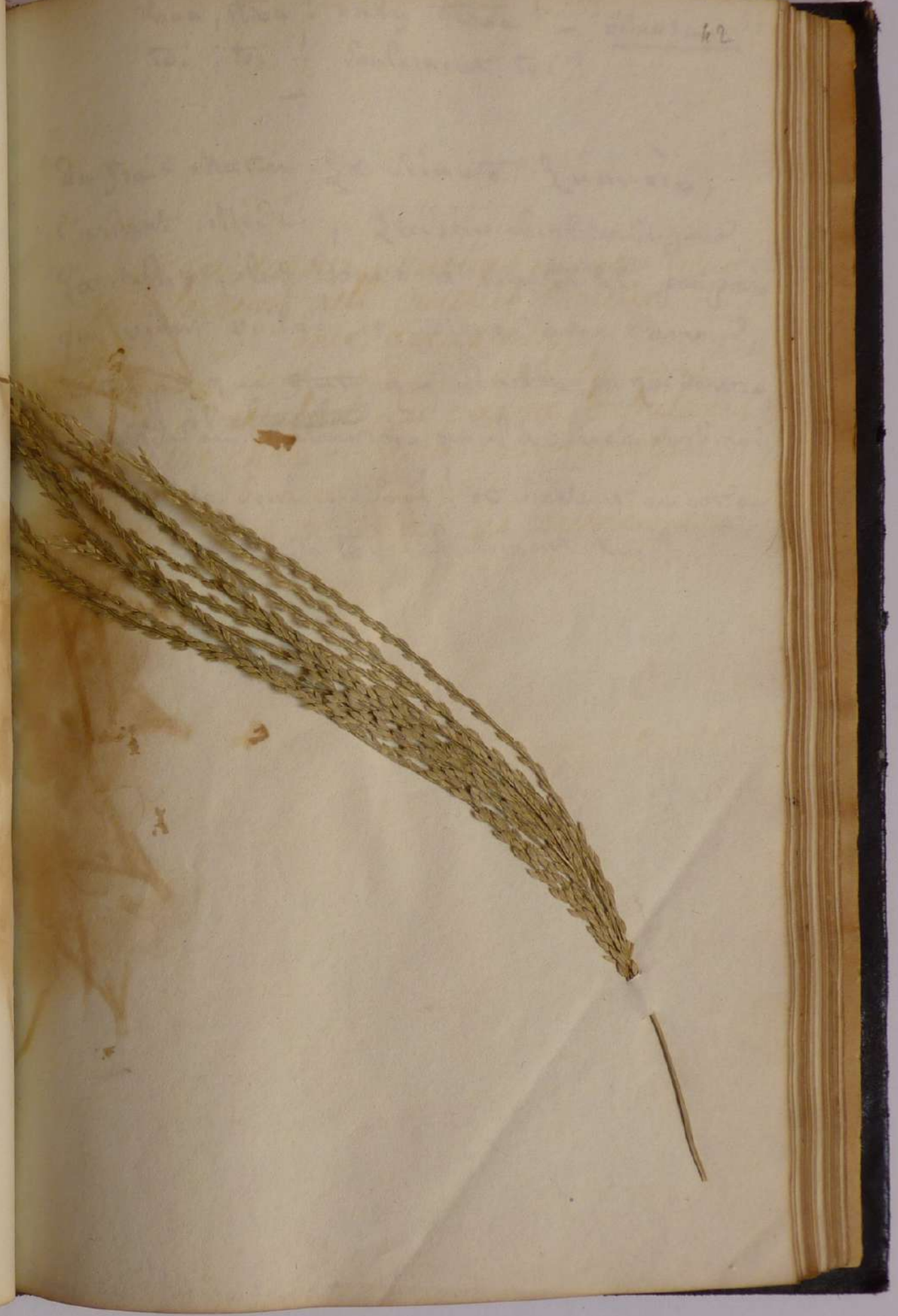
Le Sol qui l'ondoya fut Dissout sur moi-même
et La pierre Pour nous n'alluma qu'un flambeau
(illegible)

Doù vient-on quand on frappe aux portes De la terre
inconnus aux Morts qui nous Peuvent Pleurs Bij
Sans clarté Dans La vie ou Sang agonit nos pas
Pleurant
, Ni comme effrayés D'un Sort involontaire
(illegible)

Le Sait-elle à présent - et pleure-t-elle en

J'ai vu amour pourtrait en divers lieux,
L'un le peint vieil cruel et furieux
L'autre plus doux, aveugle, enfant et nu:
Chacun le peint pour tel qu'il l'a connu,
Par ses bienfaits, ou par sa forfaiture;
C'est que chacun varie en son cerveau
Un dieu d'amour, pour lui propre et nouveau
C'est qu'il y a dans les entendemens
Autant d'amours que de sortes d'amans

Antoine Hervet



Moosa 43

Thee, thee ! only thee ! — Moosa
toi, toi ! Seulement toi !

—

Du frais Matin la Riante Lumière,
l'ardent Midi, l'adieu Sombre du jour,
la Nuit plus Douce à ma faible paupière
qui vient voilée, et pleure avec l'amour,
le temps qui fuit, qui Raille, ou qui dévore,
quand s'il s'envole ~~s'en Retourne~~ ou s'avance vers moi,
qu'il
me trouve Seul .... Seul ! et Redisant encore
De toi, de toi ! Seulement toi !

Bourg. et Prieur, Edit.

toutes les Eglises du Midi sont Basses
massives, d'aucun de cet aspect de
grandeur qui fatigue presque l'admiration
tout il lui demande d'émotion à chaque
de cette profondeur mystique, inconcevable
si bien adaptée aux Ames Basques
mélancoliques, aux sentiments plus
concentrés et plus méditatifs des
septentrionaux; et ces effets bannis
incroyables de Solitude et
d'éternité, qui plongent toute
l'Ame dans d'indicibles Ravissements
de Religieuses extases, de vagues
ravissements, et dans un Anéantissement
infini qui lui fait connaître toute la
puissance de Dieu! l'homme du Nord
porte un cœur plus souffrant: il a
d'indompsables initiations et
d'un mendicité idéalistes.
parce que sa Région est Bornée, il
aspire à la région infinie; il devine
il prévoit cet au delà, terme des
terrestres espérances; l'homme du Midi

content dans Nature, s'empare ses passions
sur tout ce qui l'entoure, cherche des impressions
pour soi sans bien plus quand il y mêle sur
son Ame. il n'a ni le temps ni la patience
d'attendre de grandes choses.
ainsi, il ne faut rien chercher à trouver
de comparable aux églises de Trèves, de
Cologne, de Salisbury, cantorbury
et Bayon, de grand, à Ste Gudule de
Bruxelles et à Notre Dame de Rouen,
(illegible) (1)

Monsieur J: Bard.

n'ai
je ne saisirai devine
de ce quelle combinaison savante
ou de quel secret céleste est dû l'effet
inattendu du premier aspect de St ouen;
mais je dis que l'impression en est
ineffaçable. Le décrire est impossible
comment rendre un saisissement
tranquille, une tristesse profonde
et calme, un vouloir secret de ne
retourner à rien qui puisse rompre
ou affaiblir une l'admiration

profonde
qui repose et attendrit comme l'espérance
quand elle se réveille dans un cœur qui s'est
ouvert Mort. comment décrire l'étonnement
que causent les longues Ailes d'Ange
dont cette église semble être enveloppée,
qui s'unissant jusque sur les
dalles peintes par tout
et à toute heure des
qui ruissellent sur les pierres
Ange voyageur ou Banni a fait
halte au faite du Monument
sa belle tête s'est penchée pour
regarder au fond de cette chapelle
sévère et abattu, et comme effrayé
sans en comprendre, quelle est Sainte
recevoir l'offrande de son
ineffable, Mélancolie a fait tomber ses Ailes pour l'embrasser toute
entière d'une fatigue immense... et emporter
à cet embrassement ne s'effacerait
plus jamais.

Marcellin.



Insolita mia Donna celle
Jolie Feuille à son arrivée de
Grenoble à Paris. 1837.

cantiamo fedeli
in dolce armonia
e viva Maria
e chi la creò.
per farla la sua Madre
prima bisse fanciulla,
in fin dalla culla
iddio la scelse.

Solo.
affetti e pensieri
dall' anima mia,
lodate Maria
e chi la creò.

—

e viva Maria
Maria viva.
e viva Maria.
e chi la creò

—

Noël ninna Nanna.

Dormi. Dormi Nel Mio Seno
Dormi, o Mio Fior Nazzareno,
il Mio cuor culla Sarà
Sa la Ninna nanna Nà.

Douleur.

Sei Tu Mio, con Dura Fune
chi fu il reo chi ti legò?
Sono Stato
io l'ingrato
Sei Tu Mio
Son Dio, Pietà!

Ninna Nanna

testa d'argento e fronte di cristallo
occhi, che ci si vede il paradiso.
Denti d'avorio di labro di corallo
la Bianca gola e l'incarnato ciglio.
Li vostri orecchi sono tanto Belli
Son fila d'oro i vostri capelli.

Une fleur.

Mon Dieu! que l'Aube est douce et que sa jeune flamme,
Eclaire bien les champs où s'éveillent mes jours!
Ses parfums, mon calice et mon ame,
Comme elle embellit tout! Oh! je vivrai toujours!

Ainsi la fleur disait quand la naissante aurore
Rougissait le vallon d'une tendre clarté,
Le soleil se leva qu'elle brillait encore,
Hélas! avant le soir se fanait sa beauté!

Maintenant, au ruisseau qui baigne la prairie
Lui, ce matin encor, témoin de sa splendeur
Murmurait tant d'aveux à la belle attendrie
Elle voudrait cacher son front et sa douleur.

Leur! mon Dieu! c'est le sort des femmes et des roses
De naître, pour briller un instant au plaisir,
De chercher et d'aimer toutes les tendres choses,
Puis de courber leur front pour pleurer... et mourir.

Hyacinthe Valmore



49

Je trouve bien naturel que tu souhaites
savoir clairement d'où nous venons
et je désirerais de tout mon cœur te faire
voir nos ancêtres jouer comme on voit
les cailloux dans l'eau ; mais le courant
semble avoir tout entraîné depuis
la révocation de l'Edit de Nantes
le brouillard épais sous lequel a
marché notre obscure famille m'a
laissé autour du cœur une rêverie
que le temps accroît - c'est surtout
dans l'impuissance de te transmettre
la vérité qu'elle me paraît soudaine
je ne voudrais pour rien au monde
binoculer cette tristesse vague qui
a gêné ma vie, ni quelque erreur
coulée à mon insu dans mon sang
j'ai traîné tout cela tantôt avec
résignation, tantôt avec une curiosité
dévorante à travers les voyages de
ma destinée qui n'a pu jusqu'ici se fixer
nulle part.

Sois bien attentive à ces dernières
paroles ; elles ont un sens qui s'éclaircira
peut-être parmi tous les faits, si humbles
qu'ils soient, que ma mémoire fidèle
te communiquera - ce sera comme
une petite lueur fatale allumée
sur le berceau de chaque membre de
notre famille errante - tu la verras
luire, et j'irai de la rechercher si loin
qu'il me sera possible d'en trouver
l'origine.
Jusque là je vais me borner à t'apprendre
ce que j'ai vu par mes yeux et entendu
de la bouche de mon père. Le sombre
passé ne lui plaisait pas à visiter, à
en juger par le silence dont il accueillait
nos questions. Il y répondait seulement
quelquefois d'un ton doux et sérieux :
Bah ! qu'est-ce que cela fait.



8 Juin 1836. 12

Monsieur,

L'impossibilité de vous répondre, n'ayant pas votre adresse, a fait couler bien des jours entre votre demande et cette lettre, qui vous expliquera mon chagrin et mon étonnement de mal entendre établi entre nous comme une convention arrêtée.

Le caractère de Marguerite est autant au dessus de mes forces comme analyse, qu'il l'eut été à créer. J'ai senti d'abord à la lecture de l'appréciation que vous m'en avez confié, qu'il est grave, profond et parfaitement juste. Il fallait un homme sûr, pour cette tache élevée et sévère, que vous, que vous que j'y refuse, Monsieur, moi, qui ne suis pas même une femme tout entière? Les belles fleurs de Shakespeare sont cueillies par des mains sans doute bien dignes de ces immortelles, mais ces fleurs s'effeuillent si naturellement

les sympathies qu'il me suffirait d'y ajouter les mots : Juliette, Cordelia, Ophélie, Desdemone, poésie, éternité, pour me trouver en relation avec tous les jugements de ces divines créations de votre demi-dieu.

Il reste, Monsieur, dans ce vaste jardin du chef-d'œuvre, un petit fleur inaperçue par les poètes français, et qui vous voulez en honorer mon humilité, je me mettrai à genoux devant elle et tout en demandant pardon au créateur, j'oserai y porter la main. Mais si vous voulez que j'escalade une géante, je m'avoue d'avance vaincu, Monsieur et je vous appelle vous même au secours de ma faiblesse. Otez Marguerite des femmes jugées par une femme, donnez un enfant, je crois que j'oserai et vous prouver, Monsieur que je suis de tout mon zèle sincère

Votre humble servante,

copie de ma Réponse à Monsieur O'Sullivan

53

A Milan. un 5 août 1834 pris à l'étage
Montant à la fenêtre de ma chambre. —
Platane.



mon premier soin en arrivant à Milan
est de courir à la poste. le Soleil
la poussière ma donnaient soif d'une lettre
de mon fils et de toi, et j'en ai bien trouvé
en cosa, malgré la retard de six jours
passés à Lyon et à Turin ; je ne te
parlerai de cette ville que dans quelques
jours. un cœur triste corrompt tout.
je n'ose dire ce que celle me semble en
ce moment de moins de recommencer
à près que j'aurai joui vos premiers
souvenirs. ce sera peut-être une
chose tout à fait différente.
arrivés par une chaleur étouffante et
par une large route entièrement découverte
nous étions brûlés de soleil et chacun
ressemblait à un bloc de poussière
mouvante — les directeurs nous attendaient
charitablement dans la cour des diligences
et nous fîmes monter dans de fraîches
voitures qui nous enlevèrent à travers
la ville avec une telle rapidité
que je crus passer au milieu d'une nuée

dont les Atlas nous enseignent. ici la voie est tracée au cheveu, qui ne dévie jamais, et cette voie est si unie que l'on croit rouler sur un tapis sans bruit, sans heurt, sans la possibilité d'un cahot. Les Rues sont très larges et sans saillants, les Maisons très basses, ouvertes, profondes et toutes garnies d'une cour avec plus ou moins d'Arbres et de fleurs, les Balcons ou pendants toutes sortes de verdure, et de longs rideaux flottant au bas en haut, partout, donnant à l'air un passage libre, dans lequel les chevaux semblent trouver un plaisir infini à se précipiter avec la vitesse légère qu'ils en portent légèrement avec les deux roues et les voiture ainsi à leur suite, sans paraissent même la moindre crainte d'un choc. on ne pose pas un plus grand prudemment les Rues sans regarder — Derrière et devant on presque en même tems les voitures lancées avec une hardiesse incroyable sur une sorte de Marbre blanc où elles roulent presque

silencieusement, sont sur vous au moment même que vous commencez de les entendre. les cochers sont par Bonheur d'une adresse si admirable qu'ils ont l'air de les suspendre durant quelques secondes leurs chevaux et leur voiture en l'air, tandis que le passant s'éloigne sans regarder même le danger qui vient de courir. —

Toutes les Rues étant Bordées de ces Dalles blanches destinées aux Marcheurs, c'est toujours en côtoyant les Maisons que l'on se promène et la Multitude circule dans les Rues. la Milice appartient aux voitures dont l'élégance est remarquable beaucoup ont quatre chevaux, ornés de rubans, d'armoiries et de Riches harnais, les Dames y sont, comme dans les loges très parées, très découvertes en même tems et vêtues avec Beaucoup d'goût. elles tirent surtout un parti admirable de leurs éventails généralement Beaux, qui touchent des temps à visage sur leur poitrine en longs Anneaux quelles ont l'Art de rendre actifs malgré l'état et l'extrême chaleur auxquels ils sont livrés. —

j'en ai vu beaucoup de beaux mauts,
leurs regards sont dédaigneux et froids.
Leur démarche droite, digne et digne,
on dirait la population partagée en deux
espèces tout-à-fait distinctes : l'une
saine, élancée, complète. l'autre
avortée, misérable, rampante !
sur les portes, dans les promenades, dans les
églises, partout des nains difformes
affligés de goitres et de membres
imparfaits qu'ils agitent sur des
béquilles. c'est un spectacle fort
triste pour ceux que habitude n'y rend
pas insensibles. pour de familles
pauvres sont un exemple de ce fléau,
une superstition sinistre s'y attache
par bonheur et fait soigner ces
infortunés comme une sorte de génie
familier et bienveillant qui prend
cette figure pour garder la maison de
tout mal. —

notre gouvernante qui prend du plaisir
à nous conduire dans sa calèche partout
où il est permis aux voitures d'aller
cita, assigne une cause triste à cette triste
différence, c'est la misère, hideuse et pâle
aussi sous le soleil dont elle poursuit à

rompus les deux moyens. d'abord il
et à tous, par le baptême on usage au
baptême on plonge au fond du baptistère
la tête du nouveau né qui est sauvé
chrétien et qui devient immergé
dès lors durant toute la longueur de la
cérémonie - l'enfant ainsi plongé
tire avec d'autres bonnets de dentelles
et des ablutions moins salissantes
de vin tiède et parfumé qui lavent
le sang et la souillure en effet, mais
le petit chrétien pauvre devient
avec son humidité et unique bonnet
peut-être, et comme il pousse des
cris, on le garotte, comme on fait
encore à ces lieux, qui offre une triste
ressemblance avec cette ville dans les
résultats de ces habitudes auxquelles
la mère la plus éclairée par son instinct
n'oserait se soustraire de peur de
bouleversement autour d'elle et dans
sa propre famille. ———

dit aussi que l'extrême pauvreté du peuple
force à porter fréquemment ses enfants à
l'hospital ou des sœurs de charité les secourent
en les instruisant
il est défendu de s'écarter par un tour, usage dont
et que la tour était

Borri Clemente étroit, Natale les enfants que l'on y fait passer - j'aime mieux Docteur que ouvre à un pareil récit.

Les cloches des églises sont ici séparées de l'église même et n'ont que peu d'élévation. Les cloches se sonnent au moyen d'une roue que l'on voit tourner d'en bas, et soulever la cloche à découvert dans le clocher. Ce jour, ce qui était à l'heure la Mystère de l'invisible, [illegible] le secret de l'espace et du temps, sonne et sonne comme, comme les solennelles, de Rodez et passionnément. Il était que la son des cloches, bien quelles soient peu élevées de terre, quelque chose de pesant et de clair qui les fait résonner clair au toucher. pourtant elles ne sont pas tristes mais éclatantes et glapissantes. Notre hôte nous emmenait un soir visiter San Ambrosio que nous songeons doit de voir sur son immense Renommée en passant sur la place San Carlo Borromeo, l'une des plus qui nous

monastère et de Sforza et nous entrâmes en attendant qu'il fut remis en ordre dans la petite église qui donne sur cette place. Ce que nous y vîmes de plus remarquable fut une statue à genoux, immobile, au dernier degré de l'autel du chœur, et derrière, les fidèles, la considérant avec un silencieux respect. L'un d'eux nous ayant prié de sortir, arrêta mon mari par le bras en lui parlant avec une extrême volubilité et un air d'admiration qui nous étonnait beaucoup. A la fin mon mari comprit que la statue était là en raison des puits des heures, sans se mouvoir, et que son vœu s'y rattachait. Si les heures encore. — Sa vie semblait suspendue — et rien sur la terre ne devait l'autoriser à rompre sa pénitence, ni un danger de sa vie, ni un danger de celle des autres. En cela surtout consiste la gravité de l'engagement et la Mérité de le remplir. Jeune fille, que de tristes mal sera la cause à ce Réveil de notre Bonheur

et nous nous posa à l'entrée imposante de St Ambroise, que je trouvai entièrement contraire à mon attente. —

J'envoyais comme à Ste Marie près St Celso, frappé d'abord d'étonnement de l'extérieur élégant et léger de l'édifice — mais ce n'est pas cela. tout est sévère et sombre, on croit entrer dans les premiers mystères du christianisme, les cloîtres qui entourent l'église, leurs murs nus, les cours plantées d'herbes sauvages, les peintures à fresque à demi effacées visibles à peine, les portes gothiques et massives, tout atteste les altérations qu'il subit. Ailleurs la Religion dans son aspect primitif. je me croyais sous terre comme sous les quadriges siciliens qui ont enfoncé cette église dans le temps et qui y soutiennent inébranlable on atteste qu'un serpent d'Airain élevé sur une haute colonne de Marbre y chanta la joie de la Naissance de Bacchus. cette fable

[illegible] gâte gâte pour il
dans portes d'Airain présentait tout ce que le travail des hommes peut offrir de plus admirable, l'art la patience, l'ardent amour divin s'y révélait dans chaque groupe sculpté avec une délicatesse merveilleuse. on n'est bien devant de pareilles choses. Alors possédant on comprend mal si bien ces prodiges dépendent ces Miracles de l'art par un double triple corps ferme et double serrure. cette serrure d'une fête de Dieu et c'est dans sa bouche que [illegible]

---

on pénètre dans cette église par plusieurs entrées, sur la curiosité me fit sortir seule sur une rue déserte toute pleine d'herbe dans quelques filles souvent, devoir voir Nègres noirs qui passaient alors devant une peinture à fresque qui représentait la mort en capuchon

et m'allais [illegible] d'une longue Robe
de chaine - une rafale des Rues
m'accueillit à ce moment par un Air
Mélancolique, et je ne me croyais
plus trop de cette Ville, quand on
me rappela. De l'intérieur de l'église
où il n'y avait qu'un homme et du
peuple chantait de toute poitrine, et
nous tournames autour de l'église
souterraines sans pouvoir y pénétrer
entièrement que des yeux. c'était une
crypte toute de Noirceur noirâtre
ou gris d'une effet inexprimable
on y apercevait l'hiver à cause
de la chaleur qui s'y concentrait.
les trésors innombrables dans cette
vieille Millionnaire, qui dort
paisiblement pauvre, sont
inestimables - Le Portique
de cette Basilique fond en pan
et Amboise en 3 fois - qui vaudrait
y être enterré
nous nous arrêtâmes quelques instants

sous la partie majestueux dans la Nudité, au dessus se dressait une façon de dôme d'église et par voie les plus détournés nous retournant sans me rappeler pourtant ces deux mélancoliques de cette voix entendue à la Cathédrale de Turin qui m'est pleurer dans mon cœur au
à Milan, toutes les Messes que j'entends, les Soir, dans ces écoles, dans les églises, jusque dans le son des cloches rien n'est sérieux, rien n'est douloureux, tout a le caractère de la gaieté de la Bonhomie. ce n'est pas la gaité de mon cœur qui me fait comprendre ainsi cette Musique - il faut que ce soit dans pour que je n'y trouve pas cette Musique que j'aime, quelque conformité avec mes tristes étonnements. une fois voir du peuple si Touchant dans le Béarn si solennelles que l'Allemagne rend ici presque aussi communes aussi graves qu'à Lyon, la

pays de vrais saints et quelques [illegible]
quelques belles exceptions [illegible]
pour moi je ne te souhaite ici que
pour aller avec toi au Dôme, pour
tourner avec toi autour des remparts
de la ville et du dedans
retrouve partout comme à la plus
belle des fontaines.
Madame Alice était venue l'autre soir
me chercher avec son enfant et les
Reinis pour prendre l'air dans
les remparts
je commence à tout laisser quelque
note pour toi, et je suis encore à cette
consolation par mille soins que me laissent
par tes pieds. à paris, c'était la compagnie
sonnette qui me faisait bondir de minute
en minute, pour les visites souvent si vides
et si accablantes auxquelles je ne pouvais
me soustraire par le scrupule de ma servante,
qui ne voulait pas manquer et perdre son
étrenne en disant que je n'y étais pas.
cette bonne Auvergnat m'a fait
faire trois visites en m'apportant
jusque dans ma chambre à coucher
tous les visages inconnus et voyageurs qui
voulaient voir l'Odéon en passant à
Paris.
ici, je suis au fond d'un faubourg, à la
porte de Rome, pas une âme ne m'y
accoste. le Bruit des cloches, l'écho
d'un cor, les coups de fouet que l'on tire
dans les rues au théâtre, tout les
jours donnent par intervalles sonores
sur le jardinet où [illegible] mon unique
arbre, voilà toutes qui accompagne
les battements toujours pressés de mon
cœur qui t'aime partout, et je ne pense
souvent que pour à toi, sans trêve.
nous n'avons personne pour nous aider
au ménage et mes jours s'absorbent
dans ce travail dont l'habitude me
rend à ne prendre par la contrainte
et la privation des ustensiles
c'est surtout dans les rues, où je
suis souvent errante, en allant à la
poste et partout, que mon âme
s'appuie sur l'étrange situation
où je passe avec ma famille. c'est là
que j'use surtout de la liberté
[illegible] colique d'être, par cœur de
pleurer, le long de ces rues désertes

de ces Maisons inconnues de ces
églises hospitalières où je me
précipite comme si j'entrais par une
porte dérobée dans la Maison de
mon père. Là je suis bien sûre
que l'on m'entend. Je mettre à
genoux, cogner mon front contre
tristement sur quelque Marche
où personne m'a le droit de me
éloigner, aussi-tôt grande Douceur
que je partage avec toi, avec ton
cœur ici-dans la Mien.

Si tu voyais l'église du Sacre Cœur
tu ne l'oublierais jamais. La Scène
où Jésus lave les pieds de ses apôtres
se présente dans l'enfoncement d'un
autel en demi cercle, comme une
vraie chambre, où ces douze figures
sculptées en bois, grandeur Naturelle
sont en effet si saisissantes que l'on
croit les voir bouger. La chapelle
en regard de celle-ci, représente
le Roman où Jésus vient d'être jugé

vie comprends la puissance de ces représentations
dont l'Art-Moderne. ce qui est resté le
plus profondément gravé dans ma Mémoire
n'est-ce pas la Bon Dieu Stagelloi, tombé
dans l'herbe, derrière l'église de Sainte
Reine le Baptême où j'avais
été dans la cour d'un couvent des Bernardines
où nous allions jouer à Marchande,
une Notre Dame des Sept Douleurs dont
la Statue en Bois, laissée sous un hangar
souffrait, que je restais des heures
en contemplation et que j'ai retenu
ce que je croyais être à sa place.
Douleur
ici, dans presque toutes les églises, la gravité
est rompue par un décor familier
les fenêtres qui y versent l'air sont
des fenêtres d'appartements, avec des
rideaux de Mousseline et franges, ou
garnitures pareilles, comme dans toutes
nos Maisons Bourgeoises. elles sont si
peu élevées que vous voyez les
Maisons de la Rue, les Balcons, les
habitants, Rire, causer, travailler et
chanter, ce qui est choquant pour nous qui
savons un Recueillement si profond dans

vos cyclistes plus vaillants.

le 15e Août.

l'avisatoso nous a réveillés ce matin par la nouvelle de l'arrivée de Mlle Mus je m'étais rendormie vers dix heures, laissé d'y avoir pensé avec mille inquiétudes, pensant que ses chevaux pouvaient avoir glissé, rompu leurs guides, perdu leurs fers, et elle, être blessée, - Les palpitations au cœur qui m'ont laissé quelque repos depuis trois semaines s'étaient réveillées et je trouvais que je me sentais jetée hors de mon lit avec un grand soupir de bénédiction à Dieu. mes deux enfants couraient de joie en s'habillant à la hâte pour aller voir si c'était bien vrai. une demie heure après nous l'avions embrassée dans sa beauté qu'un sommeil d'archange au sommeil, charmante, émue de son beau voyage, la redisant avec cette action et ce prestige que tu sais qu'elle a quand elle développe un sentiment dont elle est fortement pénétrée. elle a été surprise presque irritée quand j'ai répondu à ses félicitations de mes prochains voyages en Italie, que je n'en étais que triste - elle est longue à comprendre que l'on puisse avoir des yeux pour admirer et un cœur pour souffrir.

le soir, elle était elle même oublieuse de toutes ses contemplations et rendue à son caractère que je n'avais jamais compris tel que je viens de le comprendre - c'est un enfant irritable et désarmé aussi tôt, inapaisable, fougueux, ses fureurs, ses colères, tout est spontané, tout est vrai comme la légère qui la possède au théâtre -

Trois prêtres chantant et brûlant l'encens par trois cierges allumés. un prêtre portant une Madone avec un crucifix dessus - un homme portant sur son épaule une petite Boîte vernissée de couleur verte et d'une forme moins étouffante que celle adoptée en France pour les cercueils. Tel était le convoi d'un pauvre enfant du peuple que nous suivions dans la Rue qui Borgo et Porta Romana. il passait au Milieu d'un peuple serré chantant, criant, courant dans la poussière et le soleil, et la foule qui s'ouvrait pour laisser passer les prêtres ne se refermait plus sur la pauvre petit cercueil. -

---

le lendemain à la même place passait une longue file de prêtres et de flambeaux luttant avec une triste impuissance contre les rayons ardents du soleil dans sa force. des femmes, des hommes, des enfants, tous portant leurs flambeaux funèbres, inondaient la voie et chantaient. au Milieu de ce cortège et au fond d'un noir blanc dont huit petits placés aux tenaient les bords, flottait un léger cercueil

Le couvert de Damassés Blancs
Rouge d'Argent et couverts de
Fleurs et de couronnes admirablement
Belles. Les jeunes filles qui portaient
ce fardeau, Riaient, vêtues comme
pour une fête, et couvertes de voiles
éclatants de Blanc, de perles
et de Rubans Blancs. Il
était ce jour là une Messe Réelle
qui plaisait, nous priâmes aussi
pour cette Foule toujours pareille
au cœur des Mères.

Mer. 22 Août matin nous a fait
respirer l'Air et commencer comme toujours
notre promenade par une église. celle de la
Passion, que l'on apperçoit du Rivage,
et dont la facade ornée de Statues d'un
caractère grave et de Bas Reliefs en Marbre
est d'une profondeur qui manque en général
à celles que j'ai trouvées d'ailleurs si Belles,
les orgues placées à droite et à gauche
du chœur sont d'une forme tout à fait exceptionnelle
d'une grandeur grandiose et de la plus

élégante singularité. Le maître autel en
Marbre est superbe. Le chœur entièrement
est renfermé comme l'église de
Ste Croix Rome. ce qui frappe le plus
dans cette église sévère et mystérieuse
c'est sous la voute sombre qui mène
à la Sacristie et aux cloîtres, une
double tombe en Marbre Blanc
soutenue par d'énormes pieds de Lion.
La Structure et la Travail de ces
deux tombes jumelles l'une sur l'autre
laissent un Recueillement plein
d'une triste admiration. nous ne
pouvions sortir. Les Bas Reliefs
de la façade étaient, quand nous y
sommes entrés, cachés par des tentures
mortuaires et la Large entrée où
se lisait, au milieu de symboles
cette Brève oraison qui demande
l'intention et la prière des passants.
tandis que les ouvriers montés sur les
cornichons et le piédestal des hautes statues
détachaient les draps noirs bordés de
galons jaunes qui Resplendissaient sur le
parvis, les élèves du conservatoire de
Musique qui semble faire partie de l'église

poussaient tous cris étranges, d'autres jouaient du violon et du piano, et le soleil colorait en se couchant toutes les Anges du frontispice tenant chacun un des instruments de la passion représenté en Bronze et ces beaux Anges tristes semblaient prêts à s'envoler au dessus du supplice de Jésus Christ et de sa Mère, sur lesquels ils pleuraient. ne savoir pas dessiner est un supplice continuel devant ces scènes que l'on voudrait faire comprendre à ceux qui ne peuvent les voir. et ne pas trouver un mot pour rendre l'impression qu'ils produisent en nous est une autre souffrance qui éclaire trop tard et tristement sur l'ignorance profonde dont on ne s'était jamais tant aperçu.

nous revinmes tout silencieux le long des rues désertes, et nous prîmes au hasard un large escalier qui nous offrit de la ressemblance avec celui des Tuileries où mène la rue de Rivoli à celui de Milan Nous fîmes monter sur le large Boulevard intérieur, bordé de si beaux Arbres et découvrant au loin les Montagnes

du Simplon. le haut Boulevard ou rempart qui circule comme un cercle autour de Milan qu'il renferme est bordé de jardins et d'une Ricle verdure par delà laquelle la répète aussi large et aussi peuplée d'Arbres d'une hauteur prodigieuse et sur deux rangs, le Boulevard d'en-bas nous le parcourûmes à moitié toujours poursuivis du Dôme, noyé dans les feux du soleil couchant et nous redescendîmes à la porte de Rome où commence la longue et large Rue dans laquelle nous demeurons. nous ne pouvions nous lasser de la solitude et nous nous pressâ de courir à la Répétition pour [illegible] mais, nous laissa chercher toute du fait dans quelque maison du faubourg au pied du rempart. on nous indiqua près d'une église et nous passâmes au Milieu d'une foule de Noirs qui travaillaient des champs portant sur leur tête des herbages et de grands paniers. l'une des femmes courait sous son fardeau, blonde et demi nue couverte de poussière et dont les yeux bleus clairs brillaient étrangement au Milieu de son teint gris, et sous son chapeau Rond de la même teint me saisit par sa ressemblance

Stupéfait avec Madame Duval, Odile
l'a vue grotesque ainsi dans la Misère de
portier où elle était si triste et si vraie.
L'église où nous descendions était si pleine
de Monde pour la Bénédiction qu'il nous fut
impossible d'y pénétrer, quand la foule
s'ouvrit tout-à-coup et laissa passer trois
prêtres avec des flambeaux. cette foule
qui les suivait nous les cacha bientôt pour se refermer
et nous entraîna dans une petite Maison Basse
attenante à St
ou la vieille
marchande de lait, toute Nue et Blanche comme
sa quenouille, nous félicita par son Bon
lait et son Bon accueil. —
en sortant de ce petit Réduit pour aller nous
coucher, nous retrouvâmes par groupes
la foule de l'église, le long de la rue que nous
descendions, et ces groupes s'éloignaient puis se
rapprochaient d'une grande porte fermée, mais
assez mal jointe pour laisser ruisseler par ses
fentes des flots de lumière, qui attiraient
tous de curiosités. je me hasardai d'interroger
une belle jeune italienne qui me répondit
« una Sposa » d'où je conclus que c'était
un Mariage — tout-à-coup la porte s'ouvrit
avec Bruit. cinquante cierges allumés
éclairèrent la Rue fort obscure ce soir là,
et parmi les prêtres silencieux comme le cortège

nombreux de femmes d'hommes et d'enfants
qui suivaient tous avec leur lumière portée
sous la Bras et pendue en avant
apparut un cercueil recouvert de drap
noir surchargé de franges et d'ornements
d'or. — nous le suivîmes long-temps des
yeux comme un Rêve qui vous tient dans la
stupeur et nous remîmes le cœur serré d'un
spectacle à la fois si simple et si terrible.
le lendemain pendait à l'église le cadre
des trépassés — al'Animae di.....
eternae Sacae !
inevitabile Sorte "

---

je ne saurais me faire au son des cloches
qui Déchirent l'air comme la voix de femme
en italie. elles semblent en faisant quand
elles sonnent, et passent avec une si incroyable
facilité des Notes aiguës au contralto le
plus mordant qu'il est impossible de croire
que cette langue la plus sonore
pour son charme et sa noblesse. il faut
donc la lire et l'entendre chanter
mais parler, c'est à fuir.
est-ce par cette raison que la voix
douce et pure, la diction limpide
et les intonnations sensibles de Mlle
Mars, son cœur parlé, ses larmes pénétrantes
ont produit ici un étonnement et une

impossible à décrire. chacune de ses paroles
les faisissait de joie. on l'a couverte de fleurs
on lui a crié, divina! divina. Angel!
Angel! Angel! sur un des bouquets
tombés à ses pieds était écrit au
crayon:

= quando Rida, Bisogna Ridere,
quando piange, Bisogna Piangere
insomma alla è la padronna
di tutti i cuoèi!

et de crier:

È Vero! è Verissimo!

elle était émue, mais nous l'étions
plus qu'elle. c'était un Bain d'hommages
des petites tracassières semées sans ces
triomphes si purs. figure-toi qu'on
veut la forcer de jouer dans un théâtre
construit d'ordinaire aux singes et aux
savants, j'ai eu la curiosité de l'aller voir
hier et j'ai gueulé.

Pensée du Montenis





inscription du cloitre de San Ambrosio.
en Des fragmens de Marbre Blanc incrustés
dans les vieux Murs ou quelques Restaques
Des premiers temps de la peinture
n'ont pu survivre aux Ans et à l'humidité

cratini avulio. ceptae fé Pierotto
Sabino.
cratiniome. Scribcae
Albucia la Doc.

Mogetta. Liorica
Depositoest.

Marcuse bicimpol
condut.
Depositaest

---

cvivs Livore
Sanati somvs.

—

Sous un cbriste.

—

Venise Sost Me Abnegat

— — — — — — — — —

Sur une Tombe
inevitabilis Fatis.

Dans l'église souterraine

Marcelline - Sorella di San Ambrosio. —

Marbres de sa tombe ; placés aux deux côté du tombeau de San Ambrosio, dans le dernier souterrain où la vie entière de ce Saint est retracée dans un nombre infini de fresques d'un intérêt d'une fraîcheur et d'une vie indicibles

---

Le Maître autel de l'église contient les corps de Saint Ambroise, St Gervais et Saint-Protais en une caisse d'or et d'argent ornée de Diamant. Les gardiens ne l'ouvrent qu'au prix de cinq francs, pour la sécurité touristes qu'ils payent à leur tour. —

Pierre du doctor :- in ecclesia ordo, civitatis comitensium. D: N: moelus.

Les peintures de cette église sont remarquables mais Bellow. on ne peut les quitter une fresque de jules Procaccini représentant St georges décapité ne me sortira jamais de ma vue. sa tête est si Belle, si Recommandé morte qu'on croit en voir

69

frémir encore les cheveux et les yeux demi fermés. le corps est tombé au premier plan et le sang paraît devoir jaillir hors du tableau.

Toutes les figures se meuvent et respirent sur cette grande toile, la plus frappante après celle du Martyr est celle du bourreau qui regarde avec effroi la tête de la victime et paraît dire à ceux qui l'entourent :

- vous m'avez fait faire une telle chose!

La chapelle de Ste Marcelline, sur le même rang que celle de St georges, est toute moderne, en Marbre Blanc, éclairée d'une lampe éternelle, et de deux fenêtres qui y versent un grand jour sur les fresques éclatantes qui tournent au plafond. le tombeau en Marbre blanc, d'un style sage et sans sculpture élevé sur des gradins, est surmonté de la Statue à genoux de la Sainte pleurante et voilée.

Théodose confessa ses crimes devant le peuple dans cette église, dont les portes en cyprès, chargées de bas reliefs admirables ont été par une double grille garanties des fanatismes des

pilastres qui en supportaient des figures
des Saints, les jambes
en chaire en Marbre blanc, d'un style
Byzantin comme la Chaire entière
s'élève sur le tombeau déjà fort élevé
de Stilicon, général de Théodose, qui
ayant abjuré, y fut enterré avec
sa femme. on ne peut rien voir de
plus extraordinaire que cette architecture
qui se retrouve pourtant dans l'église de
St Eustorge où s'élève dans une forme
lourde et bizarre le tombeau des trois
Mages, surmonté d'une étoile pour
unique ornement.
le Missale di tempi di San Ambrosio
orne de sujets saints, dont la Beauté
le dessin et les couleurs sont au dessus
de tout ce que l'on peut se figurer. ces
précieux volumes n'ont subi aucune
altération, tandis que les Bas Reliefs et Statues
en Marbre, ces vases, ces joyaux creusés,
portent toutes les traces du temps.

93 Août. 70

Le temps le plus pur et la volonté de
notre Sabbone nous ont fait sortir de
trou Mélancolique où nous voulions passer
le Dimanche Adrianople comme on les décrit
dans les contes des fées. les chevaux et
l'homme qui les dirige fendent l'air
si rapidement qu'ils ne semblent faire
aucun mouvement et se laissent emporter
par la seule action de l'Air.
nous étions devancés et suivis par une
grande partie de la population de
Milan qui se succède sur cette Route
pour aller voir le camp de douze
mille hommes qui vient d'être
élevé comme par un coup de Baguette
dans une plaine immense à
de Milan.

Jules m'a dit : Je suis bien aise d'être petite ;
Je ne comprends pas les malheurs !

Milan. 31 Août. 1836.

J'ai Bien à vous Remercier, Mr de votre Bon Souvenir jetté à travers vos voyages. cette lettre a été pour moi un Rayon Bienveillant qui vanait consoler nos allées Décaptions. nous Sommes indignement trompés Sur un Sou qui Sest précipité lui même dans l'Abyme où nous voila il n'a le privilege de ne plus rien Devoir et Son associé Soi Disant-Millionnaire ayant-d'abord voulu sortir dans les avances Du voyage, nous Restons Sans garantie Sans moyen d'aller plus loin que Milan ni de regagner la France. ce Bailleur De fonds Se Satire avant-d'avoir Rien perdu et nous n'avons nul Recours Sur lui, car il n'a pas joint Sa Signature à celle De l'autre qui s'il nest pas un abominable trompeur, est un insensé de mettre ses petites maisons. nous lui Devons le complement De la position Déplorable où la Manque d'honneur De Monsieur Vedel nous a jettés. Mlle Mars est consternée Sous les flots Ses Sonnets et les couronnes qui viennent Déplacer sur elle.

après cinq Représentations glorieuses pour elle comme pour notre glorieux National on vient de la forcer à jouer sur cinq espèces de théâtres, à l'extrémité de Milan sa propriétaire de l'autre salle ayant loué à l'avance à la troupe du Roi de Sardaigne jouant aussi que de la comédie et du Drame.

Cétait affreux à voir Mlle Mars et les autres victimes dans cette horrible : mais ayant déclaré qu'elle ne veut plus subir cette honte, on ne veut pas plus la payer de ses cinq premières soirées que les autres Artistes de leur Mois, qui demeurent sans garantie du second et de tout leur avenir. Les traités sont faits avec tant de duplicité que j'ai l'effroi de voir perdre à Mlle Mars le fruit de son admirable talent et des éloges que les Nobles ont bien payés pour la voir.

pardonnez-moi de vous arracher toutes ces tristes tableaux que je vois dans le coin sombre d'une villa livrée au délire de toutes les passions et de toutes les espérances

mais si vous allez à la Porte du Rome et si je vous prie si vous passez à Milan car je serai partie alors sans doute venez arrêter un Régent Milanais sur la théâtre appelé Carcano qui tient à notre pauvre Maison qui n'a de Valeurs qu'un vieux Platane et un jeune acacia étalant leurs branches à ma fenêtre sans Rideau, au fond d'une cour humide, dans la longue Rue appelée il Borgo de la porta Romana.

je sais de loin que les feux d'artifice ~~que les feux d'artifice~~ se succèdent hors Milan, partout où s'arrête le Roi qui vient à petits pas se faire couronner.

Le camp Militaire élevé comme par miracle en si peu d'instans à moins d'un quart de lieue de la ville offre tous les Plaisirs de Musique, de Bals de jour ce qui fait que jusqu'à cette heure les cinq Théâtres ouverts à Milan

pour cette époque puisque Servait-les enrichis n'ont encore désert à l'exception de celui où Mlle Mars vient d'attirer la Noblesse, et pour laquelle les places ont été augmentées de des deux tiers.

Le Dome, la Merveille observée par Napoleon, dont la Nom est ici dans toutes les Bouches et sur tous les Monuments est. Basilique érigée en Statues de Marbre Blanc, on en compte cinq Mille, et qui vaut à elle seule le voyage de Milan, et en ce Moment Déguisée de moitié en échafaudages pour les illuminations et ainsi que les principales églises de Milan toute tendue de Damas Rouge à Franges d'or. les tableaux et l'architecture ainsi voilà, feront pleurer les amants de l'art qui ne sont que passer pour admirer ces merveilles,

le que l'on cite jusqu'ici de plus extraordinaire dans les Compte rendu est couronnement c'est l'illumination du lac de Como au pied du Simplon que l'empereur a descendu de Nuit. le lac immense couvert de Barques innombrables et de beaux Batiments parfaitement visibles par les Ballons de couleurs éclatantes placés de manière à les Montagnes jusqu'à leur prodigieux sommet tout éclatantes de Jeux Brulant durant la Nuit, de transparents et de Temples incrustés dans les Etangs des Rochers lucides comme en plein jour. tout cela formait un Spectacle Magique et nous dans on était ivre encore en me le Racontant. comme ce Spectacle était horrible Clement-Elsen d'regarder je ne l'ai vu ainsi que mes enfans que par les Beaux yeux de Mlle Mars. — je vous dirai plus tard, Messieurs comment elle sera sortie du Nouveau pas où je ne me console pas de la voir

bien à ce théâtre qu'elle a forcément quitté, mais où les Français artistes ont conservé droit de présence par un bon procédé. Du directeur italien nous avons vu des plus tristes spectacles de ce monde, (pour moi, du moins.).

Maria Louisa, plus âgée que son âge, malgré sa parure élégante et son bonnet de jasmins, plia la tête Marie Louise, dont le cœur demeure impénétré, dont la physionomie impassible ne trahit pas une émotion - j'étais à même, moi, et assez fortement si près d'elle dans la carrière étroite ou sa loge touchait la mienne, que sa robe m'effleura, quand je descendais, je l'avoue et pour la première fois de ma vie à voir en face une personne qui descendait à sa rencontre, sans une loge aussi humble et sans humilité

mais le prince de Metternich et surtout ses lèvres pâles et l'ancien italien - et elle savait qu'ici je souris ressemblaient que le bras qu'elle touchait était celui de Marie Louise et tout ce qu'il est possible de sang froid, sans aucune préoccupation pour faire retourner un peu cette femme immobile, elle ne me vit pas à bout. — quand je la vis se lever pour sortir, je me trouvai comme malgré lui sur son passage entre ses deux gens qui veillaient à la porte de sa loge. elle se courbait en descendant comme pour éviter les marches de l'escalier qu'elle allait descendre et qui était à peine éclairé. sa robe blanche très légère et très ample m'effleura. sa figure me parut très longue et très

coloris de mais Douce et calme
il me passa quelque chose devant
les yeux dans ce moment qui me saisit
je vis l'empereur mort et la ville
de Rome également comme une
ombre qui la suivait dans le vide
comme et il me fut impossible
de rester assis jusqu'à la fin de Fidelio
de Naples dont allais m'occuper
supposer peut-être douloureusement
je tressaillai pourtant les battements
redoublés pour connaître entièrement
Mlle Marchioni.

6 7bre.

toutes les voix Maigre dès 6 heures de
Milan fâcheuses en ce moment l'air
chargé de Pluie. les coups sans
écho du canon se succèdent et sont
retentissants ne les prolonge je
cherche à m'expliquer cette espèce
de Baisure sèche que les sons
les plus graves produisent ici
dans l'atmosphère comme si tous
les Bruits passaient dans le sable
et je ne puis m'expliquer ici la
diversité étrange inconnue et
en effet, l'italien, dans l'absence
de la passion triste, colérique ou
amoureuse, l'italien fort. ——
Jamais je ne vis ne entendis dans
le souvenir. La Romance qui
nous inonda le cœur de larmes
les fait saillir.
catanéo, Musicien fort distingué et
Maître de la Scala composait l'autre jour
un air de Barcarolle sur les paroles
et disait à chaque instant en les faisant
chanter à voix: allegro, allons donc!

allegre-

sans l'oublier on peut finir ce qu'on avait
commencé. après la Bocca
Sol. avec enthousiasme.

---

le couronnement se fait à cette heure
une foule immense et toujours nouvelle
assiste, avide à cet acte de puissance
qui s'opère journellement sans obstacle et
sans bornes. ce spectacle me
fait aimer les quatre murailles humides
où nous sommes relégués. la pauvreté
peut s'isoler, se nourrir de chastes
espérances - les grands sont abandonnés
de fatigue, de faim et d'ennuis.
ennui, misère au dessus de toutes choses
misères, je ne te connais pas.

la canobiana.

bien tu aurais été contente. Mais était
la Reine, et le stupide directeur s'est
vu contraint par ordre de faire une
recette immense dans la grande
théâtre de la canobiana, attenant
au palais du Roi. une galerie
superieure joint au palais ce théâtre

77

et ainsi par cette galerie couverte, longue
et illuminée que l'empereur s'étend
non dans sa loge, mais dans
appartement, dans celle des princes qui
est attenante.
Marie Louise

Si Solitaire, hélas! et puis, si peu Bruyante!
Tenant si peu de place - on me l'envie encor?!
cette pensée est triste, elle est triste à la mort
et pour s'en détourner la tombe est attrayante.
c'est la première fois que elle a Navré mon Sein.
à tous les flots amers de ma vie écoulée,
cette goutte de fiel ne s'était point Mêlée;
Personne n'avait dit: = s'en ira-t-elle enfin? =
oh! Personne! à présent je suis de trop au Monde
et j'ai hâte. et j'ai peur d'anasser mes instans;
je trompe une espérance! en vain je la seconde,
importune et mourante on peut Rester long-temps.

et je me presse en vain d'avancer et de vivre;
quelque Anneau tient encor mon coeur. il se Rompra;
tout ce que j'aime est frêle et Meurt. et pour les suivre
mes chers anneaux briserai, mon coeur se brisera.

—

avril.

Pleurs, 14

Le 10 7bre

La pauvre violet Sa Maintenance
Moment. te souviens-tu de lui?
L'orage qui ébranla le ciel et fait
Ruisseler l'eau à travers les
éclairs, hôte peut-être et
tourmente son agonie. j'ai
la cœur serré de la mort de cet
homme, parce qu'il a trop
souffert et que c'est une nouvelle
tristesse pour Mlle Mars, qui en
est consternée. le Bon violet
était sans contredit le plus fidèle
et le plus attaché de ses Domestiques
et sa fin prématurée est pour elle
un événement qui la touche
jusqu'aux larmes.
Tu dois te Ressouvenir de violet
qui gardait souvent sa porte et son
Antichambre avec toute l'inquiète
surveillance d'une sentinelle en

Fiction.

Estrella

Théoph. Gautier.

La lune, de ses mains d'opâline,
A laissé choir du haut de l'air,
Son grand éventail à paillettes
Sur le bleu tapis de la mer.

Pour le ravoir elle se penche
Et tend son beau bras argenté;
Mais l'éventail fuit sa main blanche,
Par le flot qui passe emporté.

Au gouffre amer pour le lui rendre
Lune, j'irais bien me jeter,
Mais du ciel tu ne peux descendre,
Et vers toi je ne puis monter.

Malaga - Août. 1840.

Milan. 97bre

1. Ecris-je parmi au Bruit assourdissant
d'une Roue qui tourne dans la cour
pour faire des Sabots ; ce Bruit qui
rampe dans l'air donne à mon
idée, selon moi, la forme des Mouches
qui ne peuvent voler. Elles rampent
aussi ou me font défaillir le cœur
tout-à-l'heure ce sera la prière
& la puissante Ecole italienne
dont les enfans se font une distraction
à réveiller la gorge. et puis des
torrents d'eau sur les toits à la
hauteur de nos victoires et une
chambre si humide que les
murs sans tapisseries coulent en
subtile glaçons. — italie !
quand ton beau ciel se voile,
dis-moi, apprends-moi ce que
tu donnes aux malheureux ?
et il y en a beaucoup autour de
notre infortune. —
Milan - encore Milan ! c'est-à-dire
que Tasse a perdu la raison — et

toi aussi pauvre Violat, ---
cette ville en apprenant ta désertion
augmenta dans un hospice deux
mille aliénés.

Violet, Valet de chambre de Mlle Mars, devenu fou à Milan, après avoir traversé les Alpes et leurs abîmes.

L'enfant
Amateur d'oiseaux.

écoute, oiseau! je t'aime! et je voudrais te prendre
sur ton toit, sans tuer ni, comment peux-tu chanter,
moi, quand je suis tout seul, je m'en vais. S'arrêter
ici - attendre ou dormir, et courir, c'est apprendre
Nous, courrons. je t'invite à mon jardin très grand
plus grand que cette plaine et qui sent bon l'herbe
mon père y va chanter ses Rimes et ses prosaïques
ma Mère y tend son linge et la lave au courant
moi, j'y vis en tout sens comme l'oiseau qui vole
j'ai Monté aux Murs en fleurs, aux fruits plantés
viens! je partagerai avec moi;
jusque à Manger les plus Beaux avec toi.
viens! nous partagerons tout! excepté l'école.
l'école, c'est ma Mort. Va! jamais tu n'irais;
je serais bien fâché d'y faire aller personne
j'ai jamais sommeil que quand l'école sonne
toi, libre Allez mon Moi, bonheur tu m'allumeras
Dans ta cage: elle est Neuve et charmante à regarder
et la vigne flottante autour de la Maison.
tu verras le Soleil descendre à l'horizon
et tu Diras le jour à ma Mère adorée

Bourg. & Priam, 219.

Tu n'as vu nulle part
ob! jamais tu n'as vu de nid mieux fait, plus ver-
plus frais, plus chaud, plus rond, plus solide en hiver
plus à l'abri du vent. plus solide en hiver
tout s'y trouve! on y pourrait loger tout un ménage
d'oiseaux. c'est un palais!

Moineau.

oui. Mais c'est une cage.

et pourtant j'aime mieux, mon garçon, j'aime mieux
les cages!

1839

Monsieur l'Abbé Vernier. Rue
de la planche. 15.

Dieu vous garde, humbles fleurs sous la tuile venues
vous avez un frais sourire à ce vieux bâtiment
comme on voudrait mourir vous mourez inconnues
et votre vie à l'ombre est un divin moment.

Je vous ai l'eau du ciel votre racine tendre
sur ce mur étonné de produire des fleurs
où l'oiseau libre mais sabbatique pour attendre
a trouvé une graine au fond de vos couleurs.

L'oiseau vous reviendra. Lorsqu'entre ciel et terre
j'ai semé comme à Dieu votre suave encens
Dieu voulut qu'un passant
Dieu voulut que un oiseau qui volait solitaire
vint poser à vos pieds son fil et ses accents.
vos pieds

Dieu voulut que son ombre vint me parler de vie
à la vitre plombée où pendent vos rameaux
lorsqu'au vol brisé se frayant une voie
il descendait, sans peur, comme au toit des hommes

Bourg. & Pz. 73.





La Jeune enfant de Monsieur Dubois
à son Père -
Le jour de sa Fête

Sur tes genoux Mon Père, Elève un pieux Esprit,
Ton Esprit se quelque chose à verser dans ton coeur
Ecoute : J'ai prié pour plus d'une Famille
En priant Dieu pour ton Bonheur !

J'ai cueilli pour ta Fête avec un Saint Mystère,
Le Bouquet le plus cher à ton Coeur généreux ;
Je l'ai formé des Vœux de tous les malheureux
Que ta Consolon sur la terre !

Si tous ces vœux bénis pouvaient s'écrire en fleurs,
Pour honorer celui que ton amour me Donne
En signant leurs Salut de Vivantes Couleurs,
Oh ! qu'ils te formeraient une belle Couronne

























grande chaux-trouée
juillet 1835



une Anglaise, (Lucrecia) américaine
Morte à 17 ans!

toi qui as compté aux jours de mon enfance
les battements impatients de mon cœur
lorsque fraîche comme la fleur naissante
du printemps, je jouais librement
heureuse.

ah! dis-moi! ces jours n'étaient-ils
pas plus brillants? ces soirs n'étaient
elles pas plus souvent entrouvertes par
le sourire? il me semble qu'alors
mon cœur était plus gai. il me
semble que j'étais alors un enfant
insouciant et folâtre.

tu te souviens, n'est-ce pas, de mon
joyeux ébats, de mon ignorance de tout
souci. de ce rire si franc, qui est
l'ami des plaisirs de l'enfance, et des
fêtes de l'homme sur la terre.

tu m'as vue alors que tout était
Nouf pour moi dans la vie, quand

Les plaisirs caressaient de leurs Ailes
La fleur de mon jeune et que l'espérance
La poignait de ses Magiques couleurs.

ce temps s'est évanoui. ce temps n'est plus
je continue dans les ténèbres ce pèlerinage
de la vie, me Dirigeant vers ce lit
solitaire que Nomme Le tombeau.
Dernier asyle de tout ce qui vit ici
Bas. —

Muse enfant! Doux Martyr! quelle Route épineuse,
Déchira tes pieds Déjà égarés loin des cieux!
quels esprits indignes, belle et triste glaneuse
Soutinrent tes premiers printemps frêles et précieux!

Oh! que Dieu doit aimer étonnés de la terre
ne daignant ou ne pouvant éclairer leur Ame solitaire,
Malades de la vie, altérés d'un guerir
au Milieu de leurs jours s'arrêtent pour Mourir.

Oh! bien! ton front Brulant est voilé sous l'argile
ton Ame est echappée à sa prison fragile
Ne Demandais-tu pas ce Repos virginal?
Sur ta tombe innocente, un oiseau Nocturne
ne va-t-il pas jeter quelque Suave plainte
Douce comme ta voix, ta Douce voix éteinte!
La Rosée en tombant de ton jeune cyprès
ne baignera-t-elle pas ton Sommeil calme et frais!...
je n'ose te pleurer dans mon pensée amère —
Non! je ne te plains pas — mais que je plains ta Mère!

ombre enfant, Souris-tu
Mais enfant, quand ta blanche étoile,
Le Soir, dans ses Rayons humides et flottants,
glisse un chaste Baiser sous la pudique toile,
où le ciel, qui t'aimait! plongea tes Beaux printemps?
Non — tu ne voudrais plus

Pl. Ens.

Le 20 Mars 1828. Du Baron de Feuillet.



Dôme de Milan

BIBLIOTH. ... MILANO

Dessin. Du Dôme de Milan.



Sur la jalousie.

c'est un ruisseau trouble, empoisonné, bien qu'il coule de deux belles sources; l'amour et l'honneur: ce triste sentiment flétrit ce qu'il y a de verdure dans les plus chastes amitiés.

Tristan.

assis l'un près de l'autre, ils se regardaient avec enchantement. leur bonheur était triste, car la terre ne sait pas donner d'autre. Mais il était si doux que dans leur vive émotion, ils souriaient en larmes et se nourrissaient de leur voluptueux silence

tristan.

ah! - grand Dieu! - qu'est-ce que la Mort! - hélas! il faut au moins le paradis en dédommagement des douces peines qu'on a le malheur de ne plus souffrir.

je n'ai pas eu peur de ta Mort ce soir là,
bien que je l'aie sentie dans mes cheveux
quand nous promettions de ne plus nous
revoir.



Prière pour lui.

Dieu! créez à sa vie un objet plein de charmes!
une voix qui réponde aux secrets de sa voix!
Donnez-lui du bonheur, Dieu! Donnez-lui des larmes,
Du bonheur de le voir j'ai pleuré tant de fois!

J'ai pleuré. mais ma voix se tait devant la sienne;
Mais tout ce qu'il m'apprend, lui seul l'ignorera.
il ne dira jamais: = Soyons heureux, sois mienne! =
L'aimera-t-elle assez celle qui l'entendra!

celle à qui sa présence ira porter la vie;
qui sentira son cœur l'attendre ou la chercher;
qui ne fuira jamais bien qu'à jamais suivie;
et dont l'ombre à la sienne osera s'attacher!

ils ne feront qu'un seul, et ces ombres heureuses
dans les chartes du soir se confondront toujours;
ils ne sentiront pas d'entraves douloureuses,
désenchaîner leurs nuits, désenchanter leurs jours!

qu'il la trouve demain. qu'il m'oublie et l'adore.

demain :— à mon courage il Reste peu d'instans;
pour une autre aujourd'hui je peux prier encore:
Mon dieu !... vous savez tout : vous savez s'il est temps!

22 - juin.

—

et toi, Dors-tu quand la Nuit est si Belle!
quand l'eau me berce et me fuit comme toi;
quand je te livre un cœur en vain Rebelle,
Dors-tu, Ma vie? ou Rêves-tu De Moi?

Devines-tu Dans ton Ame confuse,
Les Deux Secrets qui Brûlent entre Nous?
ce long Silence, hélas, Dont je t'accuse,
l'obes-tu Rompre en Songe à mes genoux?

as-tu Bivré ta voix Tendre et hardie,
au frais Zéphire qui fait trembler les fleurs?
Non. c'est- du soir la vague Mélodie,
Ton Souffle encor n'a pas Séché mes pleurs!

gardes toujours ce Douloureux empire
Sur l'ennemi qui cherche à nous trahir:
Mais garde aussi Son Mal Dont je Soupire;
ce Mal est Doux, Bien qu'il fasse Mourir!

—

juin.

Pl. 23.

quand je ne te vois pas, le temps m'accable; et l'heure
a je ne sais quel poids impossible à porter;
je sens l'angoisse mon cœur qui cherche à me quitter;
et ma tête se penche, et je souffre, et je pleure!

quand ta voix saisissante atteint mon souvenir,
je tressaille! j'écoute et j'espère immobile;
on dirait que Dieu touche un roseau débile;
et moi... tout moi Répond: = Dieu! faites-le venir! =

quand sur tes traits charmants j'arrête ma pensée,
tous mes traits sont empreints de crainte et de bonheur;
j'ai froid dans mes cheveux; ma vie est oppressée;
et ton nom tout-à coup s'échappe de mon cœur!
de ton nom

suis-je une sœur tardive à tes vœux accordée?
est-ce l'ombre promise à mes timides pas?
mais je me sens frémir: moi, ta sœur... quelle idée!
toi, mon frère; ô terreur! ... dis que tu ne le sais pas!

—

10 Août.

Pl. 19.

Le Regard.

Laisse ! – j'ai vu tes yeux ~~dans leur Douce~~ Rayonnants de lumière,
s'attacher sur des yeux qui donnent le Bonheur ;
et je ne sais quel **Deuil accablé** ma paupière,
je ne sais quelle Nuit environna mon cœur :
on dirait que frappé par une main cruelle,
il ne se débat plus sous son arrêt de Mort :
Laisse ! il faut nous ravir une erreur Mutuelle ;
~~ce cœur n'est plus à toi~~
tu n'es plus dans ~~mon cœur~~ ... je te sauve un Remord.
Seule avec Désespoir j'y suis Redescendue ;
ton portrait Déchiré s'y baignait dans les pleurs ;
~~c'est qu'une~~ ~~cette image~~
une image à jamais est à Regret perdue :
qui donc pouvait l'atteindre et flétrir ses couleurs ?
Moi ! cette image intacte est à jamais perdue
toi seul ! je voudrais croire à ta voix généreuse ;
mais j'ai vu : ~~qu'ils sont Beaux~~ Mais tes yeux qui te parlaient !
~~Mon~~, j'avais donc oublié que je suis Malheureuse :
~~et vrai~~ ! je n'oublierai plus qu'ils me le Rappelaient.
toi, De quoi pleures-tu ? je n'entends pas tes larmes ;
j'y vois ~~tes~~ briller tes yeux ; – ~~[illegible]~~ Dont tu m'as dit les charmes.
Laisse-moi les haïr ; mais Douleur, mais tout bas.
quels yeux ..... il n'en sont partout. oh ! ne me ~~parle~~ pas,
va-t-en. va, vois heureux, je le veux, je t'en prie !
tes pleurs me font mourir ... – **je vois** que je t'aimais !
va-t-en – je suis jalouse ; et je fus trop chérie
pour oser te le dire, et te revoir jamais !

B.H. 2b1.



Le 20 Août

que ton coeur prenne ma défense,
passant de mon dernier séjour :
Mon sort fut une longue enfance,
et ma pensée, un long amour !

auprès de cette cendre éteinte
Demeure un Moment par pitié
Que je rêve un Moment la plainte
De l'amour ... ou de l'amitié,

je viens de tenter ; car ta beauté pour moi
ton âme m'a semblés, et je Mourrais ah ! si tu

Pleurs. 1916

croi-le ! De nos amours je ne peux me distraire
et je ne le veux plus. qu'il en soit mal ou bien
tout mon cœur est entre, Dans un si doux lien ;
qu'y devienne le ciel indulgent ou contraire,
je vivrai de t'aimer ; car tu souffris pour moi,
ton âme m'a voulue, et la mienne est à toi.



Je me suis levé tôt pour faire la chasse
de façon qu'aujourd'hui je suis reprise
et rendue. Je pleure d'être pour avec
vous. Demain pourtant, j'irai - Je trouve
la montagne [illegible] pas trop tard, mais
j'ai été bien prise tous ces jours d'avec une
fièvre d'une chaleur qui ne me permettait
pas de mettre les bras hors du lit.

Je suis mieux aujourd'hui quoique
encore un peu fiévreuse. Je vis avec vous
aussi je pleure.

A demain - bien aimée mère à bientôt

Ondine

Réponds un mot sur Jules



huit heures du soir Le 30 avril 184[illegible].

mon oncle! — adieu mon oncle —
il y a une heure que je le suis
tout espoir est fini — adieu.
et j'ouvrais cette lettre sans défiance
car celle d'avant hier m'avait
tranquillisée — vous étiez mieux,
mon oncle — je ne craignais rien
en rompant ce cachet — je cherchais
une Nouvelle certitude de votre
convalescence — hélas mon dieu
à la seconde ligne, j'ai reçu
un coup dans le cœur, je l'ai
reconnu!... j'ai cru sentir des
fils se casser dans ma tête,
et — un Nuage a passé sur moi.
adieu, mon oncle — mais regardez
-moi maintenant des yeux de votre
Ame qui m'a tant aimée!
vous êtes bien sûr que je vous

J'ai Bien Rendu. — quel Bien
se Brise pour moi! comme je
sens qu'il a commencé avec
ma vie — mon oncle! — j'étouffe
de la Douleur de ne vous avoir
pas Revu — mais, Regardez-moi
bien jusqu'au fond du coeur
ai-je assez souffert de vos peines??
elles entraient dans les miennes
elles pèseront toujours sur ma mémoire
et troubleront jusqu'à la Douceur
de votre Souvenir — vous avez été bien malheureux!
mes enfants m'ont vue pâlir et
chanceler — mais ils n'ont
pleuré d'abord que de me voir
pleurer — je n'ai Rien dit. comment
trouver le courage de frapper même

l'enfance, par un mot — adieu
mon oncle — avez-vous Revu
votre Mère? embrassez aussi
mon père pour moi. vous êtes
bien heureux, bien exaucé si vous
les avez Revus — moi je suis
Bien triste! je suis atteinte
jusque dans l'avenir — je demandais
si ardemment à Dieu de vous y
trouver. de vous y payer du chagrin
de mon absence — Dieu ne
m'aime pas. — qu'il vous Reçoive dans
son sein! adieu, mon oncle!
quel désespoir! quoi je ne partirai
pas pour courir vers vous? — non,
il n'y a plus que votre ombre qui
vient — me tendre les bras. —

22 juin 1830.

jour de ma Naissance, je te Salue, quoique Bien triste et bien lourd Levé pour moi - je ne souhaita pas te voir Revenir. ainsi, Salut et adieu!

L'autre année, tu tremblais déjà sur ma tête. mais que j'ignorais encore de choses! aujourd'hui, tous les Mystères de la vie me sont connus. elle n'a plus Rien en Réserve pour moi. ses enchantements, ses consolations se sont envolées devant moi. je reste, inutile, et de trop au monde. Tu ne m'apportes que de tristes pensées, mon pauvre jour de Naissance je ne te Maudis pas toutefois. car je n'ai su Rien Maudire, pas même toi, Fardeau d'une Ame si méconnue! pas même ce qui te Rend pour elle un Sujet de pleurs, d'abattement, et de dégoût.

Mort D'un Vieillard.

Son corps était placé de manière à ce que les Rayons du Soleil tombassent en plein sur sa figure. il avait la tête Nue, et de longues Boucles de cheveux gris flottaient légères autour de sa tête. Le vieillard Recueillait Dans une Mort Douce et tranquille, la Récompense d'une vie passée au sein de la tempérance et du travail. La Dissolution de son être fut Rapide mais Dégagée de toute Douleur. ses jambes lui Refusèrent tout-à-coup leur appui. la même faiblesse se fit sentir ~~en même temps~~ dans toutes ses facultés. L'habitante immortelle semblait Répugner à quitter sa Demeure, et le flambeau de la vie vacillait sans s'éteindre.

De temps en temps ses Regards semblaient Reconnaître ses amis c'étaient les Derniers et courtes

Relations avec le Monde, D'une dame qui semblait en avoir déjà pris congé pour toujours.

on eut dit qu'il avait terminé ses comptes avec le monde, et qu'il n'attendait plus que le Dernier Signal pour le quitter. L'expression de ses traits usés par le temps était celle d'un Repos calme et paisible. à mesure que l'haleine se consumait, la voix était plus étouffée - Middleton s'imagina qu'il Distinguait sur sa physionomie ces efforts de l'ame qui cherche à s'envoler. ———

coopet.

Au chateau de Villers-Cotterets par
Villers-Cotterets ce 5 Septembre 1827.

Madame

Trois femmes qui n'ont d'autre excuse à vous offrir pour se faire pardonner la peine qu'elles vont vous adresser que l'admiration qu'elles éprouvent pour votre charmant talent viennent vous demander si votre bonté n'irait pas jusqu'à leur composer des paroles sur un nouveau air Allemand qu'elles prennent la liberté de vous envoyer? Elles sentent parfaitement toute l'indiscrétion de la démarche qu'elles font, et vous prient, Madame, dans le cas où elle vous déplairait De vouloir bien jetter leur lettre au feu

Mâdame Valmore

rdme qui
ngo' pour

s comptes
ur plus
uitter.
ar la temps
paisible.
nait la
eton
r Sa
l'ama



Lazaret à Milan

2 mai 83.

je sors d'un rêve étrange – je ne peux me refuser à l'écrire, ou pour me convaincre qu'il n'y faut pas croire – ou pour qu'il étonne de tristesse quelqu'un qui m'aura aimée s'il se réalise dans un An.
je traversais vers la Nuit une longue allée d'arbres. j'y étais seule, sans mélancolie et sans frayeur, j'allais vite, et je ne sais où. – tout à coup, au Milieu de deux arbres, Albertine sé-Montrée, vêtue de Noir, mais sous pas traits de Ma Bonne Russet. cette différence ne dérangea pas moralité que c'était bien Albertine, et je lui dis sans trop de surprise, en lui tendant les Bras avec promptitude, presque en Riant: =ah! viens-tu me chercher? – pas encore, me dit-elle, ce n'est pas temps. je ne viendrai que dans un An? mais dans un An, il faut la tombe fermée, et je te remmènerai. oh! que tu seras Bien alors! =

Dans un [illegible], répétai-je, avec quelque plaisir.
bien vrai ? bien sûr ? — oui, tu peux y
compter, et m'attends-le — jusque-là, tu
dois souffrir du cœur » — son yeux où
je regardais curieusement alors et avec
émotion, brillaient d'une clarté singulière,
et s'agitaient comme pour parler. —
elle me conduisit pour me faire passer
le cœur, où je m'apperçus en effet que j'avais
une blessure ouverte -- mais ce qu'on
me donna et que j'y appliquai
avec indolence, bien que j'y sentisse
des douleurs et des élancements cruels,
ne faisait qu'ouvrir cette plaie à travers
laquelle je voyais jusqu'au fond de
mon cœur — qu'il y faisait triste !

tout le reste est compris dans ce qui
me reste de ce rêve. ces deux scènes
seules sont là comme arrivées -- ou
bien montrées d'avance.
et j'ai senti les lèvres d'albertine s'attacher
long-temps avec une pitié passionnée
sur les miennes. alors j'ai eu un peu
de frayeur. mais je ne bougeais pas

dans la crainte d'affliger cette chère ombre.

Mon jour de ma Naissance
-83-

est ce l'espérance qui vient de me donner
deux bouquets ? chers petits enfants !
je vous aime et je vous bénis de me
les avoir apportés - ne soyez plus
malades, toi que j'aime tant, ma
douce Marcelline, et toi, petite Jean.
et je demande à Dieu, la force de
jouer de la guitarre pour vous
faire danser toute cette année.
celle qui finit a bien rempli
ses tristes promesses - son poids
est tombé - quelle aille plaider
pour moi aux pieds de Dieu, si j'ai
porté ses épreuves avec un peu de
courage - qu'il m'en récompense par
l'affection et la bonheur de ce que j'aime

come to my Arms, my Dear wee pet!
my gleesome, gentle Harriet.
The Sweetest Babe art thou to me
that ever sat on parent's Knee;
thy every feature is so cheering
and every Motion so endearing;
thou hast that eye was Mine erewhile,
thy Mother's blithe and grateful Smile
and such a playful Merry Mien,
that care flies off whene'er thou'rt seen.

and if Aright I Read thy Mind
the child of Nature thou'rt Designed.
For, even while yet upon the Breast
thou Mimick'st child, and Bird, and Beast-
cans cry like Maggy over her Brook
and crow like cock, and caw like Rook
Boo like a Bull, or Blare like Ram
and Bark like Dog, and Bleat like Lamb
and when afield in Sunshine weather
thou Mingles'st all these Sounds together.

then who can say, thou happy creature
thou'rt not the very child of Nature?

child of my Age and Dearest Love
as precious gift from god above,
I take thy thy pure and gentle Frame
and tiny Mind of Mountain Flame.
and hope that through Life's chequered glade
that Weary path that all Must tread,
Some credit from thy Name will flow
to the old Bard who loved thee so
at least thou Shalt not. Want thy Maid
his Blessing on thy beauteous head
and Prayers to him whose Sacred Breath
lightened the Shades of Life and Death.
who said with Sweet Benignity
"Let little children come to me."

tis very Strange, my little Dove
that all I ever loved, or love
in Wondrous visions Still I trace
while gazing on thy guileless face.

thy very Name Brings to my Mind 17
one whose as lovely Birth and Soul Reason and
with held her not Naming me
even in Life's last extremity
Sweet Babe! thou art Memorial Dear
of all Honour and Revere!

come! Look not Sad. Through Cloudlessness
broods on thy Father's thoughtful Brow
and on the Misery he would Dwell.
thy prattle soon will that expel.

how Darest thou Frown, thou Freakish Fay!
and turn thy chubby Face away
and pout, as if thou took'st amiss
thy partial parent's offered Kiss
full well I know thy Deep Design
tis to turn Back thy face to mine
with triple Burst of joyous Glee
and fifty Strains at Mimicry!

crow on, Sweet child! thy wild Delight,
is moved By visions heavenly Bright:
what Wealths from Nature May'st thou gain
with promptings high to heart and Brain!
But hope is all. though yet unproved
thou art a Shepherd's Best Beloved.
and now above thy Brow so fair

and flowing films of flaxen hair
I lay my hand once More, and frame
a Blessing, in the holy Name.

of that Supreme Divinity,
Who Breathed a living Soul in thee.

—

to a Blind goldfinch.

Lyon. — le 10. Février 1881.

Le plus beau ciel, et le plus doux, nous a permis, Jeanne mère, d'ouvrir les croisées, et de dîner au grand Air. La Montagne de Fourvière était couverte de lumière, qui faisait étinceler le blé vert, ou l'herbe nouvellement poussée. quelle vue! Depuis plusieurs jours cette belle température est descendue sur nous comme une caresse du ciel pour nous ranimer des émotions tristes et déchirantes de l'horrible émeute du 2e globe pourra peut-être encore sanglant de sa fugitive victoire; il peut panser ses blessures au Soleil!

avis
tiré d'un journal de charleston. 1822.

qu'on arrete Le Surlif ! quinze Dollars
De Récompense ! - - - ou quelque lieu
que L'on trouve mon esclave Will, qui
s'est enfui de chez moi Samedi Dernier
Sans aucun Sujet de plainte, je suis
connu pour un Maitre humain,
La Récompense cy Dessus appartiendra
à La personne qui fera Loger ledit
esclave dans quelque Prison. ou me
le délivrera dans ma plantation de
Liberty-hall. - on pourra le reconnaitre
aux coupures que le Fouet a faites Sur
Ses Reins.
j'ai quelque idée qu'il aura pris La Route de
Corbobalthio, où il a une femme et
cinq enfants que j'ai vendus la Semaine
Dernière à gillopsi. — — —

Milan. 26 juillet Le Sou de la
Ste Anne



S. Anna.

Milano presso P.e G. Vallardi contrada S. Margherita N. 1021.

avec ondine et Inès
eglise San Stephano